

# Les noms d'humains en *-phobe*

Draft author

## Introduction

On peut regrouper les noms d'humains (dorénavant NH<sup>1</sup>) selon plusieurs critères. Gross (1995 et 2011) et Flaux & Van de Velde (2000), par exemple, les regroupent en classes sémantiques à partir de critères syntaxiques. D'autres se fondent sur des critères sémantiques. Ainsi, Schnedecker (2015, p. 20) propose de répartir les NH en groupes « qui rendrai[en]t compte de trois grandes caractéristiques des humains : ce qu'ils sont..., ce qu'ils font..., comment ils interagissent ». Aleksandrova (2013) étudie les noms d'humains selon différentes phases de la vie (*bébé, enfant, adolescent...*), Blanco & Mejri (2006) s'attachent davantage aux noms de profession, Anscombe (2001 et 2003) aux noms d'agents, Roché (2008) aux noms ethniques.

On peut aussi regrouper les NH en fonction des éléments avec lesquels ils sont formés, par exemple les suffixes. Bonnard (1993) répartit ainsi les NH (entre autres) en groupes qui ont un suffixe commun, et tente d'attribuer à chacun de ces groupes un sens (par exemple, les noms en *-iste* ou en *-ien* sont des noms d'adeptes, de partisans). Schnedecker & Aleksandrova (2016) étudient les NH en *-aire*, Lerat (1984) les noms d'agents en *-ant*, Roy & Soare (2014) les NH dérivés de participes (en *-ant* ou en *-é/i/u*), Cartoni & Namer (2012), dans une approche contrastive avec l'italien, ceux en *-iste*.

Les NH de ces groupes ont un élément de formation en commun. Parfois, cet élément intervient dans ce qu'on appelle la composition néoclassique. Il vient alors du latin ou du grec, et entretient avec l'autre élément du composé (généralement un nom) une relation de prédicat à argument (Villoing & Namer, 2012). C'est le cas de *-phobe*, par exemple, comme dans *xénophobe* « qui hait [le prédicat] les étrangers [l'argument] ».

La composition néoclassique a fait l'objet de plusieurs études, dans le cadre de la morphologie lexématique pour Amiot & Dal (2007) et dans celui de la morphologie constructionnelle pour Amiot (2011) et Lasserre (2016) ; et plusieurs auteurs ont étudié les composés néoclassiques nominaux comme Namer (2007), qui se concentre sur le domaine biomédical, ou Villoing & Namer (2007), qui s'interrogent sur l'ordre nom-verbe de ces composés (par opposition à l'ordre verbe-nom des composés normaux). Néanmoins, il ne s'agit pas là spécifiquement de NH, et, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude portant sur les composés néoclassiques dénotant spécifiquement des humains (les NH en *-logue* et *-logiste*, étudiés par Villoing & Namer (2012) ne sont pas des composés néoclassiques, nous apprennent les deux auteurs). Or l'étude d'un groupe de NH construits avec un prédicat commun (ce sera l'élément *-phobe* dans notre cas) nous paraît particulièrement intéressante parce qu'on peut s'interroger sur

---

1 De même, nous noterons NH-phobe pour « nom d'humains en *-phobe* », N-phobe pour « nom (d'humains ou non) en *-phobe* », A-phobe pour « adjectif en *-phobe* » et X-phobe pour « composé (nom ou adjectif) en *-phobe* ».

l'homogénéité d'un tel groupe, tant au niveau du sens que de l'emploi : la présence d'un prédicat commun suffit-elle à assurer une homogénéité de sens et d'emploi ?

Pour autant, nous nous inscrivons dans le cadre des descriptions sémantiques des NH, et non dans celui d'une étude morphologique des compositions néoclassiques. Notre but est de mettre en lumière, dans une démarche heuristique, les phénomènes qui permettent une meilleure appréhension et une meilleure caractérisation des NH-phobe, et nous nous attacherons particulièrement aux questions laissées en suspens par les dictionnaires : Quel est le sens de l'élément *-phobe* ? Quels sont les arguments que peut prendre ce prédicat ? Comment caractériser l'usage des NH-phobe ?

Nous commencerons, dans une première partie, par synthétiser les définitions et paraphrases des dictionnaires. Nous verrons que la description des NH-phobe qu'ils font est insuffisante et pose plusieurs questions. Nous chercherons des éléments de réponses d'abord en analysant les NH-phobe de façon qualitative : ce sera notre deuxième partie. Nous étudierons *-phobe* (le prédicat commun) d'un côté, l'autre élément de formation (l'argument) d'un autre côté. Ensuite, dans une troisième partie, nous envisagerons l'usage des NH-phobe à partir de quatre corpus différents. Nous évoquerons la distribution des NH-phobe et leurs comportements syntaxiques, mais notre approche sera surtout celle d'une étude contrastive de l'usage des NH-phobe dans les quatre types de textes que représentent nos quatre corpus. Ce sont ces corpus que nous allons maintenant présenter.

## Présentation des corpus utilisés

Nous avons préféré travailler sur des corpus complets et y chercher tous les termes en *-phobe* plutôt que de construire une liste de termes au préalable. Cela nous a permis, en effet, de mieux cerner les phénomènes de néologie, de transcatégorisation et de différences entre types de discours, même si cela nous a privé de certains termes. Cela nous a aussi permis de faire des recherches de lemmes (singulier et pluriel, groupe de mots, etc.), ce qui n'est pas possible sur des sites comme Wortschatz ou SketchEngine.

Nous avons choisi quatre corpus.<sup>2</sup> Le premier est composé d'une partie des corpus téléchargeables sur le site de Wortschatz. Les données datent des années 2005 à 2010 et sont « *either newspaper texts or texts randomly collected from the web.* »<sup>3</sup>

Le deuxième corpus est le corpus MultiUN (*Multilingual corpus from United Nation Documents*) (Eisele & Chen, 2010). Il se compose de documents de 2000 à 2009 (Eisele & Chen, 2010, p. 2870), notamment les documents « du Conseil de sécurité, de l'Assemblée générale, du Conseil économique et social et de leurs organes subsidiaires, les textes administratifs et d'autres types de documents » (site de l'ONU<sup>4</sup>).

Le troisième corpus est constitué des sous-titres de films et de séries du site opensubtitles.org, compilés par le site OPUS<sup>5</sup>. Il s'agit de sous-titres de films et séries depuis 1910, avec une bien plus

---

2 Trois d'entre eux sont disponibles à partir du site <http://opus.lingfil.uu.se>, qui fournit des corpus parallèles. Nous n'avons utilisé que la partie française de ces corpus.

3 <http://corpora2.informatik.uni-leipzig.de/download.html>

4 <https://documents.un.org/prod/ods.nsf/home.xsp>, consulté le 28 avril 2016.

5 <http://opus.lingfil.uu.se>

forte proportion pour les années 1990 et suivantes, jusqu'à 2015. Lorsque plusieurs sous-titres existaient pour le même film, nous en avons choisi un aléatoirement (le premier qui se présentait dans l'archive fournit par OPUS).

Le dernier corpus<sup>6</sup> est le corpus Europarl, constitué de débats parlementaires européens de 1996 à 2011. Nous l'avons téléchargé directement sur le site <http://statmt.org/europarl>.

Ces quatre corpus<sup>7</sup> correspondent donc à quatre types de textes différents, respectivement : la presse et Internet (que nous n'avons malheureusement pas pu dissocier), des documents administratifs, des sous-titres, des débats parlementaires. Les trois derniers types de documents sont soit écrits directement en français, soit traduits (sans qu'il soit possible de dissocier les documents traduits des autres).

Pour chacun de ces corpus, nous avons recherché tous les contextes qui contenaient un mot se terminant par « phobe(s) », qui sont tous des composés avec l'élément *-phobe*. Nous avons ensuite trié à la main les occurrences nominales qui désignent des humains (avec le trait [+Hum]) et les avons dissociées de celles qui étaient adjectivales, que nous avons exclues<sup>8</sup>. Le corpus ne comprenait pas de noms en *-phobe* avec le trait [-Hum], comme aurait pu l'être *lyophobic* (un terme qui ne s'applique qu'à des composés chimiques). Nous les aurions de toute façon exclus de l'étude, puisque ce n'aurait pas été des noms d'*humains*. Enfin, nous avons annoté chacun des NH-phobe selon un schéma prédéfini. Par exemple, nous avons annoté le nombre (singulier ou pluriel), la détermination (défini, indéfini, démonstratif, quantifié, possessif, sans déterminant), l'expansion, la fonction syntaxique (sujet, complément, etc.), etc.

L'ensemble de ces corpus est assez large : près de 900 millions de tokens<sup>9</sup>. Au total, nous avons trouvé 4729 X-phobe, dont 253 seulement étaient des noms. Les données chiffrées sont résumées dans le tableau 1.

---

6 Nous avons décidé ne pas intégrer Frantext dans notre corpus, à cause d'un problème de dates. Les termes en *-phobe* sont plutôt récents (fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour les plus anciens), et se sont développés seulement dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, avec une courbe d'évolution assez raide. Nous avons donc privilégié des corpus non seulement très contemporains, mais aussi dont l'extension dans le temps est réduite.

7 Dans la suite du texte, nous les désigneront par les abréviations suivantes :

- WORT : corpus Wortschatz,
- UN : corpus des Nations Unies,
- OS : corpus des sous-titres,
- EURO : corpus des débats du Parlement européen.

8 Cependant, nous ne nous sommes pas privé, à l'occasion, d'utiliser les formes adjectivales pour certaines analyses.

9 D'un point de vue technique, il s'agit d'une suite de caractères imprimables consécutifs, séparés par des espaces ou des sauts de ligne. En pratique, le nombre de tokens correspond à peu près au nombre de mots.

corpus	nb de tokens	nb de X-phobe	nb de NH-phobe	nb de NH-phobe différents
EURO	52M	521	32	5
UN	401M	2385	3	2
OS	319M	1081	168	24
WORT	120M	742	50	16
TOTAL	893M	4729	253	47

Tableau 1: Résumé des données du corpus.

## Étude lexicographique

Nous commencerons par passer en revue des définitions de dictionnaire. Leur comparaison nous permettra de soulever un certain nombre de points problématiques, auxquels la suite de l'article apportera des éléments de réponse. Nous examinerons d'abord les dictionnaires de langue, puis des lexiques spécialisés dans le domaine médical.

### Les dictionnaires de langue

Nous nous sommes d'abord tourné vers les dictionnaires de langue, dont on peut supposer qu'ils documentent l'ensemble des sens des NH-phobe. L'élément *-phobe* apparaît dans le TLFi (*Trésor de la Langue Française informatisé*), pour lequel il « exprime l'aversion instinctive, l'hostilité irraisonnée ou parfois l'absence d'affinité vis-à-vis de quelqu'un ou de quelque chose. »<sup>10</sup> Le premier élément peut désigner soit « une pers. ou un groupe de pers. (anglophobe) » soit « qqc. (claustrophobe) ». Le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (Rey, 2012) reprend la définition du TLFi, mais y ajoute que « les mots construits (noms et adjectifs) appartiennent essentiellement à la psychologie—ils s'opposent souvent à des composés en *-phile*—et à la psychopathologie ». Quant au *Grand Robert* (2001), il définit *-phobe* et *-phobie* comme « désignant soit la peur morbide de l'objet désigné par le premier élément du composé, soit, plus couramment, l'aversion ou l'hostilité plus ou moins irraisonnée. »<sup>11</sup>

Deux autres ouvrages, plus spécialisés dans la formation du vocabulaire savant, ont une entrée pour l'élément *-phobe*. Le *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant* de Cottez (1988) établit deux entrées, l'une qui indique que l'élément « nomm[e] le sujet atteint » d'une « peur morbide de ce que désigne le formant initial », et l'autre qui le définit comme « qui déteste, est hostile à ce que désigne le formant initial ». Quant aux *Racines grecques* de Bouffartigue & Delrieu (1996), il évoque (dans une entrée où *-phobie* et *-phobe* sont indissociés) « l'hostilité éprouvée pour un groupe humain », « l'aversion naturelle d'un être ou d'une matière pour un autre être ou une autre matière » et « une phobie..., c'est-à-dire une angoisse malade éprouvée dans certaines situations ». Il souligne aussi l'antagonisme des mots en *-phobe* et des mots en *-phile*.

On repère donc dans ces définitions trois pôles sémantiques : la peur morbide, l'aversion et l'hostilité.

10 On notera que si le TLFi souligne que *-phobe* est issu du mot grec φόβος, « peur morbide, crainte », il n'est pas question de « peur, crainte » dans la définition elle-même de l'élément.

11 Le *Grand Larousse de la Langue française* (1971) n'a pas d'entrée spécifique pour cet élément.

Une approche inductive, qui essaie de regrouper les définitions de tous les NH-phobe trouvés dans les dictionnaires, doit compléter cette première analyse du seul élément *-phobe*. Pour ce faire, nous avons cherché les définitions des NH-phobe du *TLFi* et du *Petit Robert électronique* (deux dictionnaires électroniques qui permettent facilement une recherche sur un élément). Les résultats sont synthétisés dans le tableau 2.

Terme principal de la paraphrase	Mots concernés <sup>12</sup>
ne pas aimer	anthropophobe (TLFi, a) bibliophobe (TLFi, a) claustrophobe (PR, a+n) gallophobe (TLFi, a+n) germanophobe (TLFi, a+n) musicophobe (TLFi, a) mélophobe (TLFi, a+n)
être hostile	arabophobe (TLFi, n) francophobe (PR, a) islamophobe (PR, a) judéophobe (TLFi, a) kantophobe (TLFi, n) xénophobe (PR, a+n) xénophobe (TLFi, a+n)
avoir peur, craindre	arabophobe (TLFi, n) aérophobe (TLFi, a+n) hydrophobe (PR, a+n) photophobe (TLFi, , a) syphilophobe (TLFi, n) turcophobe (TLFi, a+n)
détester	africanophobe (TLFi, a) anglophobe (PR, a+n) germanophobe (PR, a+n) métrophobe (TLFi, a) néophobe (TLFi, n) russophobe (PR, a+n)
être atteint de, souffrir de	claustrophobe (PR, a+n) claustrophobe (TLFi, a+n) hydrophobe (TLFi, a+n)
avoir <phobie>	agoraphobe (TLFi, a) arachnophobe (PR, a+n) cancérophobe (PR, a+n)
éprouver de l'aversion	anglophobe (TLFi, a) homophobe <sup>13</sup> (PR, a+n)
avoir en horreur	théophobe (TLFi, a+n)
haïr	turcophobe (TLFi, a+n)
s'opposer systématiquement	russophobe (TLFi, a+n)

Tableau 2 : Paraphrases (triées par nombre d'occurrences) des NH-phobe du *TLFi* et du *Petit Robert*. Nous avons indiqué la catégorie grammaticale donnée par le dictionnaire : « a » pour adjectif, « n » pour nom (ou substantif dans le *TLFi*), « a+n » pour les deux.

Nous retrouvons ici les trois pôles évoqués précédemment :

- l'hostilité et la haine : *être hostile, s'opposer systématiquement, ne pas aimer, détester, haïr,*
- la peur morbide : *être atteint de, souffrir de, avoir <phobie>, avoir peur, craindre,*
- l'aversion : *éprouver de l'aversion, avoir en horreur.*

Nous pouvons faire plusieurs remarques. La première concerne la gradation que suggèrent ces paraphrases : il y a différents degrés de peur—de la pathologie (« être atteint de, souffrir de ») à la simple alarme (« avoir peur, craindre » : le sens de *turcophobe* entendu par le *TLFi* n'est pas celui d'une peur pathologique des Turcs)—, comme il y a différents degrés de haine—de l'hostilité, qui évoque une action violente contre un ennemi, au simple « ne pas aimer ».

12 Un certain nombre de composés en *-phobe* apparaissent dans les dictionnaires mais sont absents de ce tableau : ce sont des termes spécialisés du domaine de la chimie ou de la biologie (par exemple *hygrophobe* ou *chromophobe*, qui « se dit d'une cellule qui ne fixe pas les colorants (TLFi) »). Nous les avons ignorés.

13 Ce terme n'apparaît pas dans le *TLFi* (pas plus que *homophobie*).

On remarque ensuite une porosité entre ces pôles sémantiques, notamment entre la peur et l'hostilité. Ainsi, le TLFi donne pour paraphrases d'*arabophobe* à la fois « avoir peur » et « avoir de l'hostilité », et pour paraphrases de *turcophobe* à la fois « craindre » et « haïr ». De même, le *Petit Robert* paraphrase *claustrophobe* avec « être atteint de », mais aussi de « ne pas aimer ».

Par ailleurs, les dictionnaires ne semblent pas cohérents sur la catégorie grammaticale des X-phobe. Pour le *Petit Robert*, tous ces termes sont des adjectifs, mais certains sont aussi des noms, sans qu'on comprenne pourquoi *anglophobe*, par exemple, peut être les deux, alors que *francophobe* n'est jamais qu'adjectif. Dans le TLFi, certains termes sont seulement adjectifs (*anglophobe*), d'autres seulement noms (*arabophobe*), d'autres les deux à la fois (*xénophobe*). Là encore, rien ne semble justifier une telle catégorisation.

Enfin, les deux dictionnaires ne donnent pas la même liste de X-phobe : c'est un signe que la construction avec l'élément *-phobe* est encore productive.

Avant d'aller plus loin dans l'analyse, nous devons nous interroger sur les définitions des dictionnaires plus spécialisés dans le domaine médical, puisque la phobie est une pathologie reconnue par les psychiatres et les psychologues.

## Les dictionnaires spécialisés

Les dictionnaires spécialisés dans le domaine médical n'ont pas d'entrée spécifique pour l'élément *-phobe* ; seul *phobie*, en tant que lexème autonome, y apparaît. De plus, ces dictionnaires répertorient des maladies et non des malades : on y trouve donc des mots formés avec *-phobie*, mais pas avec *-phobe*.

Le *Larousse Médical* (2012) définit la phobie comme une « crainte angoissante et injustifiée d'une situation, d'un objet ou de l'accomplissement d'une action ». Pour le *Manuel Diagnostique des Troubles Mentaux* (1996), édité par l'*American Psychiatric Association* et utilisé comme référence par les psychiatres, la phobie appartient à la catégorie des troubles anxieux, et « cond[uit] souvent à un comportement d'évitement ». Godfryd (2015), qui ne fait pas un dictionnaire mais un « lexique », présente la phobie comme une « crainte angoissante déclenchée par un objet ou une situation n'ayant pas eux-mêmes un caractère objectivement dangereux ». Les neuf termes en *-phobie* qu'il définit sont paraphrasés par « crainte de », à l'exception de la *sitophobie*, présentée comme un « refus absolu » (de prendre des aliments).

La phobie, au sens médical, se définit donc comme une crainte angoissante, une peur panique. Les sens d'aversion et d'hostilité, présents dans les dictionnaires de langue, sont ici totalement absents.

Si on observe maintenant l'objet de la peur, on constate d'abord que le *Manuel Diagnostique des Troubles Mentaux* répartit les phobies en cinq grands types :

- type animal : peur des animaux ou des insectes, etc.,
- type environnement naturel : phobie des orages, etc.,

- type sang-injection-accident : phobie du sang, accident ou toute procédure médicale invasive,
- type situationnel : peur des transports public, des tunnels, des ascenceurs, etc.,
- autres types : peur de vomir, phobie d'étouffement, etc.

De plus, Godfryd (2015) liste neuf termes en *-phobie* : acrophobie (hauteur), agoraphobie (places, rues, ponts), claustrophobie (espaces clos), dysmorphophobie (partie du corps disgracieuse), éreutrophobie (rougir en public), nosophobie (maladies), pantophobie (toutes les situations et tous les objets), photophobie (lumière), sitiophobie (manger).

On remarque que ces phobies ne concernent que des situations ou des objets, jamais des êtres humains. Ce point est important car il pourrait permettre de trouver un premier critère de classification entre les NH-phobe qui dénotent la peur et ceux qui dénotent l'hostilité : le sens du premier élément. Si celui-ci est un nom d'humains (par exemple *anglophobe*), alors le NH-phobe n'a pas le trait sémantique [+peur], mais [+hostilité]. S'il s'agit d'une situation ou d'un objet (par exemple *claustrophobe*), alors le NH-phobe peut avoir le trait sémantique [+peur], tout comme il peut avoir celui d'hostilité (*théâtrophobie*). Ceci n'est pas, cependant, un critère respecté par les dictionnaires : le TLFi, par exemple, donne à *arabophobe* et à *turcophobe* le trait [+peur].

Par ailleurs, si nous n'avons pas eu accès à des dictionnaires spécialisés électroniques qui nous auraient permis de rechercher tous les termes en *-phobe* comme nous l'avons fait avec le TLFi et le *Petit Robert*, nous avons tout de même pu chercher dans le texte intégral du *Manuel diagnostique* ; les termes en *-phobie* y sont très rares, puisque seuls trois mots apparaissent : *agoraphobie* (139 fois), *claustrophobie* et *dysmorphophobie* (une seule fois chacun). On n'y trouve aucun terme en *-phobe*<sup>14</sup>.

## Bilan

La comparaison entre les dictionnaires soulève quatre points problématiques. Le premier, et probablement le plus évident, est celui du sens de l'élément *-phobe*, qui semble s'orienter vers la peur, l'hostilité, ou encore l'aversion. Cette distribution correspond à celle établie par Lasserre (2016, p. 228), qui voit deux types de noms en *-phobie* (ce qu'on peut extrapoler aux noms et adjectifs en *-phobe*), dont l'un se subdivise :

- un type avec le sémantisme de peur (par exemple *agoraphobie*, p. 175),
- un type avec les sémantismes d'aversion (si le premier élément est un objet) ou d'hostilité (s'il est un humain) (par exemple *théâtrophobie* ou *xénophobie*).

Le premier élément du X-phobe pourrait orienter le sens de *-phobe*, mais les dictionnaires n'offrent pas de réponses claires. Pas plus que sur la catégorie grammaticale, dont nous avons vu qu'elle était parfois nominale, parfois adjectivale, parfois les deux. Par ailleurs, la liste des

14 On ne saurait certes réduire l'ensemble du discours médical au *Manuel diagnostique*. Il semble assez difficile de chercher des termes dans des corpus d'articles médicaux, notamment de psychiatrie, non seulement parce qu'il y en a assez peu en français (ils sont généralement en anglais, même quand les auteurs sont français), mais aussi parce que les bases (comme *Web of Science*, *Science Direct*, *PubMed*) ne permettent pas la recherche en texte intégral.

composés en *-phobe* ne semble pas limitée. Et, enfin, nous avons remarqué que les ouvrages spécialisés ne semblent pas utiliser de composés en *-phobe*, alors que les dictionnaires de langue n'hésitent pas à parler de peur morbide ou pathologique : cela suggère des différences d'usage, par exemple entre le grand public et les médecins.

La suite de cette étude s'attachera à apporter quelques éléments de réponse à ces questions. Nous commencerons par examiner les X-phobe dans une perspective morphologique, avant d'en considérer l'usage à l'aide de corpus.

## Étude qualitative des NH-phobe

Nous nous attacherons dans cette partie à décrire la construction des X-phobe, et plus particulièrement celle de NH-phobe. Après avoir exposé pourquoi ces composés peuvent être décrits comme « néoclassique », nous nous intéresserons d'abord à l'élément *-phobe*, à son étymologie et à son sens, puis nous étudierons les éléments avec lesquels il se combine pour former de nouveaux mots. Nous terminerons par la question de la catégorie grammaticale.

### Une construction néoclassique

S'inscrivant dans le cadre de la Morphologie Constructionnelle, Lasserre (2016) propose de considérer les constructions qui incluent *-phobe* comme des « constructions néoclassiques » (le résultat est un « composé néoclassique »), c'est-à-dire des compositions qui peuvent inclure « des éléments hérités des langues classiques... mais également des unités non héritées des langues classiques mais employées “à la manière des éléments classiques”, dans le même type de formations » (p. 53). Il peut s'agir de « formations qui sont effectivement empruntées au grec, comme *aristocratie*<sup>15</sup> mais qui peuvent recouvrir aujourd'hui un sens différent, [de] formations qui imitent les composés grecs ou latins, impliquant des éléments d'origine classique (*dermatologue*<sup>16</sup>), des éléments classiques et natifs (*cancérologue*<sup>17</sup>) ou uniquement des éléments natifs (*pétrodollar*<sup>18</sup>) » (p. 64-65). Dans ce dernier cas, la propriété néoclassique vient de la présence d'une voyelle de liaison, ou d'un ordre particulier des éléments.

Trois critères, au moins, permettent de distinguer les compositions ordinaires et les compositions néoclassiques (Lasserre, 2016, p. 65) :

- D'abord, « la composition ordinaire implique des éléments natifs, la composition néoclassique des éléments d'origine classique<sup>19</sup> ».
- Ensuite l'ordre des constituants est inversé par rapport à celui qu'on trouve dans les langues romanes : la tête sémantico-syntaxique est en deuxième position (*arachno-phobe*), alors qu'elle est en première position dans les langues romanes (*peur des araignées*).

---

15 *Hydrophobe* pourrait être un exemple de nom en *-phobe*, emprunté au grec via le latin (voir ci-dessous).

16 Par exemple *agoraphobe*, qui n'existe pas en grec.

17 Par exemple *noix-de-coco-phobe*.

18 Ce cas n'est jamais présent dans les composés en *-phobe*, puisque *-phobe* reste classique.

19 L'exemple de *pétrodollar* montrent que ces critères ne sont pas des conditions nécessaires.

- Enfin, le composé néoclassique comporte une voyelle de liaison, généralement <o> pour les éléments grecs ou <i> pour les éléments latins.

Dans ces constructions, l'élément *-phobe* est donc un morphème lié, ou, comme le dit Cottez (1988, p. viii), un « formant », c'est-à-dire un signe inanalysable qui sert à former d'autres signes, et qui n'existe pas de façon indépendante<sup>20</sup> (Cottez, 1988, cité par Lasserre, 2016, p. 52). Faut-il pour autant le considérer comme un affixe, et lui dénier tout statut de lexème ? On peut en effet mettre en avant que, malgré l'absence d'autonomie, *-phobe*<sup>21</sup> a un sens référentiel (ou même plusieurs : « qui a peur », « qui hait » ; nous y reviendrons), alors que les affixes ont en général un sens instructionnel (par exemple, définir la catégorie grammaticale). De plus, il a les mêmes qualités combinatoires que des lexèmes autonomes, notamment celle de pouvoir se combiner avec d'autres éléments néoclassiques, et même avec lui-même (*phobophobe* « qui a peur d'avoir peur »). D'un autre côté, *-phobe* peut être également vu comme un affixe. Lasserre (p. 265) note par exemple que cet élément est synonyme de *anti-* (*xénophobe* vs *anti-étranger*, etc.). Or *anti-* est, dans la littérature, considéré comme un affixe, et non comme un lexème. C'est pourquoi il faudrait considérer *-phobe* plutôt comme un affixe. Son sens ne serait en fait pas d'ordre lexical, « il s'agit... de l'exposant d'une construction qui forme des lexèmes ayant un sens adversatif. » D'autres critères, phonologiques, sémantiques et lexicaux<sup>22</sup>, rapprocheraient en fait davantage les éléments néoclassiques des suffixes que des lexèmes (p. 361).

Nous allons maintenant nous attarder sur le « formant » *-phobe* lui-même.

## Étymologie de l'élément *-phobe*

L'élément *-phobe* est issu du nom grec φόβος<sup>23</sup>, qui est lui-même dérivé du verbe φέβομαι « fuir » en parlant « d'une troupe saisie par la panique » (Chantraine, 1999, p. 1183). Le premier sens du nom, qui ne se trouve que chez Homère, est donc celui de « fuite », surtout due à la panique. Le sens évolue ensuite par métonymie (la cause pour l'effet : Geeraerts, 2010, p. 32) vers la « peur ». Les dérivés grecs sont fréquents (par exemple φοβερός « effrayant »), et Chantraine dénombre « plus de quinze » X-φόβος, par exemple θεόφοβος « qui craint dieu<sup>24</sup> », αίμοφόβος « qui a peur du sang », ou encore ύδροφόβος « qui a l'eau en horreur », dans un sens plutôt technique, médical. Lasserre (2016, p. 108) en dénombre une vingtaine sur Perseus, mais ce chiffre comprend sans doute aussi des anthroponymes en *-phobe*, nombreux en grec (comme Déiphobe<sup>25</sup>, l'un des frères d'Hector et d'Alexandre).

20 Il faut alors le distinguer de *-phobie* et *-phobique*, qui, eux, ont une existence autonome, même s'ils ne sont pas venus tels quels du grec : ils ont pris leur indépendance à partir des constructions en *-phobie* (fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Cottez, 1988, p. 322)) et *-phobique* (début du XX<sup>e</sup> siècle (*Grand Robert*)).

21 Cela est vrai pour tous les éléments néoclassiques (*-phile*, *-phage*, *-logie*, etc.), même si nous ne traitons ici que de *-phobe*.

22 Il serait trop long de les exposer ici. Nous renvoyons au chapitre 5 de Lasserre (2016).

23 Ce terme grec est aussi à l'origine de *phob-*, qui ne semble être à l'origine que de *phobogène*.

24 Les définitions sont traduites de Liddle, Scott & Jones, *A Greek-English Lexicon*, 1940.

25 « Qui met les ennemis en déroute » ou « qui met en déroute dans la bataille » ? se demande Chantraine (1999, p. 1183). Le « sens » des anthroponymes n'est bien sûr ni évident, ni fixé.

De ces adjectifs, seul ὑδροφόβος a fait l'objet, en français, d'un emprunt direct du latin *hydrophobus* (Rey, 2012, p. 1662), lui-même directement emprunté au grec<sup>26</sup>, dans un domaine exclusivement médical, dès 1640<sup>27</sup> : c'est en effet le seul qui apparaît (en tant que substantif, d'ailleurs) dans les versions anciennes des dictionnaires français, comme la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1762)<sup>28</sup> ou le *Dictionnaire critique de la langue française* de Férault (1787)<sup>29</sup>.

Les autres X-phobe semblent tous être des compositions récentes, comme *agoraphobe* (1865 : Rey, 2012, p. 58), qui n'a pas d'équivalent en grec ancien, ou comme *claustrophobe* (1879 : Rey, 2012, p. 737), formé sur *claustrer*, un verbe de l'ancien français, ou même *théophobe*, dont on a vu que l'équivalent existait en grec (tardif), mais avec le sens de « haine »<sup>30</sup> plutôt que celui de « peur » (TLFi). C'est même *théophobie* qui serait le premier terme en *-phobie* forgé avec le sens de « haine », en 1821, selon Cottez<sup>31</sup> (1988, p. 322).

## Le cas de *-phobique*

Avant de nous attarder plus longuement sur le « formant » *-phobe*, il faut nous arrêter un instant sur le cas de l'élément *-phobique*. On trouve des X-phobique, tant noms qu'adjectifs, dans nos corpus, et ils ressemblent beaucoup aux X-phobe : par exemple, *agoraphobique* à côté de *agoraphobe*, *xénophobique* à côté de *xénophobe*, ou encore *claustrophobique* à côté de *claustrophobe*.

Il y a 48 X-phobique<sup>32</sup> dans le corpus OS, dont 6 noms certains et 6 cas douteux<sup>33</sup>, et 11 dans le corpus WORT, dont un seul nom. Le corpus UN contient deux X-phobique, mais ce ne sont pas des noms. Les termes, noms ou adjectifs, les plus fréquents sont : *claustrophobique* (24 occurrences<sup>34</sup>), *agoraphobique* (7 occurrences) et *homophobique* (5 occurrences). Les NH-phobique les plus fréquents sont *claustrophobique* (2 occurrences) et *agoraphobique* (2 occurrences). À titre d'exemple, nous donnons la source du seul NH-phobique du corpus WORT (*aérophobique*) : il provient de l'édition électronique du journal [www.lematin.ch](http://www.lematin.ch), et date de 2010.

L'origine de ces mots est difficile à établir. Le *Grand Robert* indique par exemple que *agoraphobique* est une alternative<sup>35</sup> pour *agoraphobe*. Le *TLFi* connaît le mot *photophobique* (« qui

26 Selon l'*Oxford Latin Dictionary*, 1968.

27 Il faut noter que *hydrophobie* et *hydrophobique* ont été empruntés dès 1314 (Rey, 2012, p. 1662).

28 « HYDROPHOBE. s. Terme de Médecine. Celui, celle qui a l'eau & tous les liquides en horreur. On le dit singulièrement de ceux qui sont attaqués de la rage. » (<http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm>).

29 « HYDROPHOBE, s. m. HYDROPHOBIE, s. f. [Idrofobe, bi-e.] Termes de Médecine. L'hydrophobie est la crainte de l'eau. Hydrophobe, qui craint l'eau et tous les liquides. C'est un symptôme de la rage, et c'en est aussi le synon. Ainsi, l'on dit, hydrophobie, de la rage; et hydrophobe, de celui qui en est ataqué. » (<http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/onelook.htm>).

30 Selon Liddle, Scott & Jones, voir plus haut.

31 La citation de Joseph de Maistre évoquée par Cottez est donnée par le *TLFi* : « Ils acceptent le déluge, dont ils avoient besoin pour leurs vaines théories, et ils en ôtent Dieu qui les fatigue. Voilà, je pense, un assez beau symptôme de la théophobie. »

32 Nous ignorons les termes de chimie, comme « hydrophobique » ou « lipophobique ». La liste est disponible en annexe.

33 Par exemple, si la réplique est constituée du seul mot, il est difficile de savoir si c'est un nom ou un adjectif.

34 Dont deux fois orthographié « clostrophobique » et une fois « clautrophobique ».

35 « On trouve aussi *agoraphobique*. »

se ramène à la photophobie ») à côté de *photophobe*, ainsi qu'*hydrophobique* (« qui a rapport à l'hydrophobie ») qui serait un emprunt direct au latin *hydrophobicus*. Mais les mots que nous trouvons dans le corpus ne sont bien sûr pas dérivés du latin.

Lasserre (2016) étudie les X-phobiques à partir d'un corpus de termes trouvés dans le TLFi (dont les deux que nous avons mentionnés) et du *Grand Robert*, et constate que les X-phobiques ont tous pour définition une « peur » de quelqu'un ou quelque chose. Elle le vérifie également en comparant, sur Google, les termes anglais X-phobe et X-phobic trouvés dans l'*Oxford English Dictionary*.

Or si notre corpus contient majoritairement des X-phobiques liés à la peur, il y a aussi des termes liés à l'hostilité, comme *homophobique* ou *xénophobique*. Nous pensons que ces doublets sont avant tout des anglicismes, dont l'origine serait à chercher du côté de X-phobic anglais mal traduits. Les 12 cas de NH-phobique (en incluant les cas douteux) du corpus OS sont en effet des traductions (le cas le plus ancien date de 1999). Pour certains néologismes anglais, il n'y a même pas de traduction, par exemple pour *peoplephobic* (du corpus OS, mais utilisé en tant qu'adjectif). Si cette hypothèse se confirmait, on pourrait parler de ces X-phobiques en termes d'allomorphie, et dire que notre corpus fait apparaître un nouvel allomorphe, *-phobique*, emprunté à l'anglais et doublet de *-phobe*.

## Quel est le sens de *-phobe* ?

Nous l'avons déjà noté à plusieurs reprises : l'élément *-phobe* a au moins deux sens en français : la « peur » et la « haine ». Les dictionnaires voient aussi une « aversion », et notre corpus révèle un sens encore un peu différent : « l'ignorance, la non-familiarité », comme dans :

- (1) Dans ces conditions, on peut comprendre un anglophobe comme quelqu'un qui n'est « pas compatible » avec la langue anglaise. (WORT)
- (2) Brink est entièrement sous-titrée en français et ne posera donc pas de soucis aux anglophobes. (WORT)

Nous devons donc nous interroger sur cette polysémie. La question fondamentale reste celle du calcul du sens d'un X-phobe : comment savoir si « X-phobe » désignera plutôt la peur de X, ou plutôt la haine de X ?

Pour Lasserre (2016, p. 177), le sens de *-phobie* (mais aussi celui de *-phobe*) a évolué de la « peur » à « l'hostilité » par métonymie, « puisqu'une peur panique de quelque chose sous-entend une répulsion ». <sup>36</sup> C'est aussi ce que suggère le *Petit Robert*, quand il ajoute, dans la définition de *claustrophobe* : « Atteint de claustrophobie. *Par exagér.* Qui n'aime pas être enfermé dans un lieu clos. » On pourrait donc penser que les X-phobes formés récemment ont le trait sémantique [+haine] plutôt que le trait [+peur]. En fait, ce n'est pas le cas. Nous avons déjà cité le cas de Joseph de Maistre, qui selon Cottez (1988) aurait introduit dès 1821 le sens de « haine » pour l'élément -

---

<sup>36</sup> Ironie du sort : chez Homère, le sens de φόβος était celui d'une fuite du champ de bataille. En grec classique, le sens évolue vers celui de « peur panique ». Désormais, on en revient à la guerre (« hostilité »), mais il s'agit plutôt d'une attaque que d'une fuite (homophobie, xénophobie, etc.).

*phobie*, donc avant même la création de termes clairement identifiés comme relevant de la peur, comme *agoraphobie* ou *claustrophobie*. De plus, l'analyse de l'apparition de quelques représentants de X-phobe dans Google Books, via le Ngrams Viewer<sup>37</sup>, permet de se rendre compte que le XIX<sup>e</sup> siècle est créateur de mots dans les deux pôles sémantiques :

- francophobe : années 1820,
- germanophobe : années 1830,
- agoraphobe : années 1870,
- claustrophe : années 1880,
- xénophobe : années 1890.

Bien sûr, *europphobe* et *homophobe* sont bien plus tardifs (surtout années 1960 et 1980), mais cela est dû au premier élément, non à *-phobe*.

On pourrait envisager de trouver le sens de *-phobe* à partir du sens du premier élément. Nous avons remarqué, lors de l'étude des définitions des dictionnaires spécialisés dans la psychiatrie, que la cause de la phobie n'était pas relatif aux humains : la phobie est uniquement déclenchée par un objet, un animal, ou une situation. On pourrait donc proposer un classement sémantique des NH-phobe en fonction du premier élément, et tenter de faire correspondre à chaque groupe un sens de *-phobe* (comme « peur » ou « haine »). Établir un classement sémantique est toujours un exercice périlleux ; nous proposons ici cinq classes, dans lesquelles nous avons rangé les NH-phobe du corpus et ceux des dictionnaires :

- humain (par exemple, *homophobe*),
- animal (*lapinophobe*),
- objet (*noix-de-coco-phobe*),
- idéologie (*gauchophobe*),
- situation (*émétophobe*).

On pourrait alors envisager de relier les catégories « animal », « objet » et « situation » à la phobie, donc à la peur, comme nous y invite le *Manuel Diagnostique des Troubles Mentaux* (1996), et, par ailleurs, de relier les catégories « humain » et « idéologie » à la haine. Néanmoins, on constate rapidement que ces liens ne sont pas forts. Par exemple, si les objets peuvent engendrer de la peur, il peuvent aussi engendrer de la haine ; ainsi, Lasserre (2016, p. 228) propose un sens de X-phobie comme « aversion » envers un non-humain, et le distingue clairement de la peur. Hors contexte, il est en effet impossible de savoir si *noix-de-coco-phobe* renvoie à la peur des noix-de-coco ou à leur détestation. Il en va de même pour les animaux (*lapinophobe*), et même des humains, comme le montre certaines hésitations des dictionnaires (le TLFi définit ainsi *turcophobe* comme

---

37 <https://books.google.com/ngrams>

« une crainte »), et comme le souligne Lasserre (2016, p. 216) à propos de la clownphobie, qui « désigne le plus souvent la peur des clowns, et non pas une hostilité envers les clowns. »

On peut aussi classer les X-phobie en fonction de l'origine du premier élément. C'est ce que fait Lasserre (2016, p. 236), qui, en cherchant le sens des X-phobie à partir du contexte d'occurrence, constate que près de 85 % des termes qui portent le trait sémantique [+hostilité] ont un premier élément non classique (c'est-à-dire ni grec ni latin), alors que cette proportion est inférieure à 40 % pour les termes qui se rapportent à la peur. Mais ces chiffres montrent qu'il s'agit plutôt de tendances et qu'il est impossible de prédire le sens de *-phobe* à partir de l'origine du premier élément<sup>38</sup>.

Nous pensons que l'explication de ces phénomènes doit être cherchée dans le fait que les deux sens de *-phobe* sont présents, simultanément, à l'esprit des locuteurs. Dans leur définition de *-phobe*, les dictionnaires évoquent bien les différents sens de l'élément, mais laissent penser qu'il s'agit soit de l'un, soit de l'autre, à l'exemple du *Grand Robert*, déjà cité : « soit la peur morbide..., soit, plus couramment, l'aversion ou l'hostilité plus ou moins irraisonnée ». Nous avons également vu que les paraphrases de chaque X-phobie rangent les termes dans un pôle sémantique ou dans un autre, mais n'évoquent pas, à de rares exceptions près, deux sens pour un même terme. De plus, les présentations de Cottez (1988) et Bouffartigue & Delrieux (1996) indiquent clairement une exclusion mutuelle entre les différents sens. Mais cela nous paraît être trompeur.

On constate dans l'usage, en effet, une confusion des deux sens principaux (peur et haine). Lasserre (2016, p. 179) en donne quelques exemples. *L'acnophobe*, par exemple, peut être en proie à la « peur d'avoir de l'acné », mais peut aussi éprouver de « l'hostilité envers les personnes ayant de l'acné » (« du racisme anti-boutonneux », précise un internaute). Lasserre (p. 177) cite également deux acteurs. Véronique Genest, d'abord :

- (3) Je suis islamophobe, et phobie veut dire peur. Donc oui, peut-être oui, probablement, je suis islamophobe comme beaucoup de Français. J'ai peur de l'islam comme on a peur d'une chose que l'on ne connaît pas.<sup>39</sup>

Morgan Freeman<sup>40</sup>, ensuite :

- (4) I hate the word homophobia. It's not a phobia, you're not scared. You are just an asshole.

Il s'agit ici de personnalités, mais le discours sur le sens de *-phobe* dans des mots tels que *xénophobe*, *homophobe*, *islamophobe* est très présent sur Internet, avec de nombreux billets de

---

38 On pourrait sans conteste prédire le sens de *-phobe* en étudiant si le X-phobe auquel il appartient est un emprunt direct (ou éventuellement *via* le latin) au grec. Le sens serait alors toujours celui de « peur panique », puisque c'est le seul sens en grec post-homérique. Mais nous avons vu qu'il n'y a probablement qu'un seul X-phobe dans ce cas : *hydrophobe*, qui est un terme technique de médecine.

39 [http://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/veronique-genest-auto-proclamee-islamophobe-crea-la-polemique-sur-le-net\\_1162627.html](http://www.lexpress.fr/actualites/1/styles/veronique-genest-auto-proclamee-islamophobe-crea-la-polemique-sur-le-net_1162627.html)

40 Il semblerait que l'attribution soit fautive et que Morgan Freeman n'ait jamais tweeté cela. Mais cela ne change rien à la démonstration linguistique.

blogs et de forums. Les internautes qui « s'assument » xénophobes, homophobes, etc. se justifient en disant qu'il ne s'agit pas d'une haine mais d'une peur, une peur irraisonnée et donc involontaire. Être xénophobe ou homophobe, c'est donc comme être claustrophobe ou arachnophobe : ce n'est pas mauvais en soi et il n'y a aucune raison de condamner les xénophobes et homophobes, ni leurs propos :

- (5) La phobie est bien une peur, non ? Alors, il est ou le problème d'être islamophobe ? (resistancerepublicaine.eu<sup>41</sup>)
- (6) Donc, être xénophobe ou islamophobe, cela revient au même : avoir peur de l'autre, du musulman. Ce n'est pas du racisme! (resistancerepublicaine.eu<sup>42</sup>)
- (7) L'Islamophobie et xénophobie [...] n'existe pas en tant que délit, tout le monde a le droit d'avoir peur des étrangers et de l'Islam, et avoir peur n'est pas un délit. (resistancerepublicaine.eu<sup>43</sup>)
- (8) Je ne suis pas raciste, je suis islamophobe... Islamophobe, comme dans: peur de l'Islam. (huffintonpost.ca<sup>44</sup>)

D'autres font le raisonnement opposé :

- (9) Je ne suis pas islamophobe car je n'ai pas peur de l'islam, je n'aime pas l'islam et ses lois (resistancerepublicaine.eu<sup>45</sup>)

Inversement, certains média jouent sur la peur supposée des homophobes pour la railler et tenir un discours anti-homophobie :

- (10) L'homophobie est une peur de la différence (titre d'un article du journal *La Liberté*<sup>46</sup>)
- (11) Oui, l'homophobie est une vraie peur. Le tout est de savoir ce qui effraie les hommes hétéros. (chapeau d'un article de *slate.fr*<sup>47</sup>)

---

41 <http://resistancerepublicaine.eu/2016/01/06/elisabeth-badinter-il-ne-faut-pas-avoir-peur-de-se-faire-traiter-dislamophobe/>, consulté le 4 septembre 2016.

42 <http://resistancerepublicaine.eu/2015/11/18/en-finir-avec-limposture-dun-islam-progressiste-ou-revendiquer-lislamophobie-comme-un-droit-legitime/>, consulté le 4 septembre 2016.

43 <http://resistancerepublicaine.eu/2016/02/05/preference-etrangere-a-biscarosse-ce-nest-pas-un-vain-mot-2/>, consulté le 4 septembre 2016.

44 [http://quebec.huffingtonpost.ca/jessie-mc-nicoll/je-suis-islamophobe-islamophobie-racisme-musulmans\\_b\\_8203644.html](http://quebec.huffingtonpost.ca/jessie-mc-nicoll/je-suis-islamophobe-islamophobie-racisme-musulmans_b_8203644.html), consulté le 4 septembre 2016.

45 <http://resistancerepublicaine.eu/2015/01/19/le-zapping-dallah-charlie-et-les-pleureuses/>, consulté le 4 septembre 2016.

46 <http://www.laliberte.ch/news/international/l-homophobie-est-une-peur-de-la-difference-351133>, consulté le 4 septembre 2016.

47 <http://www.slate.fr/life/83087/peur-homophobie-homosexualite-heteros>, consulté le 4 septembre 2016.

D'autres encore, qui pourtant dénoncent l'homophobie, font l'équivalence entre les deux en toute bonne foi :

(12) En général, on définit l'homophobie comme une peur, une aversion envers les personnes homosexuelles. (monfilsgai.org<sup>48</sup>)

(13) La peur de l'homosexualité (ou homophobie)... (agoravox.fr<sup>49</sup>)

D'autres encore se défendent d'homophobie en prétendant ne pas avoir peur des homosexuels :

(14) Je ne suis pas homophobe je n'ai pas peur des homo... Je suis juste contre le mariage et l'adoption (jeuxvideo.com<sup>50</sup>)

Cette confusion des sens est par ailleurs confirmée par l'affirmation, très répandue sur Internet, que l'étymologie de *homophobe*, *xénophobe*, etc., serait « avoir peur des homosexuels, des étrangers, etc. », par exemple :

(15) étymologiquement, *homophobe* signifie « qui a peur de ses semblables » (Vikidia, l'encyclopédie junior<sup>51</sup>)

(16) Au sens littéral, la xénophobie est la peur irraisonnée, malade de ce qui est étranger. (toupie.org<sup>52</sup>)

(17) D'après son étymologie, ce mot [xénophobie] signifie donc « crainte des étrangers ». (ac-orleans-tours.fr<sup>53</sup>)

(18) Islamophobie = islamo (en rapport avec l'islam) + phobie (qui vient du grec phobos, qui veut dire la peur). Donc islamophobie = peur de l'islam. (billet d'un forum destiné aux 15-18 ans<sup>54</sup>)

Mais cela est loin d'être évident. Nous avons vu que l'étymologie de *-phobe* est bien celle de la peur, mais nous avons aussi vu que dès le début du XIXe siècle, deux sens (au moins) cohabitaient. Ces termes n'existaient pas en grec ancien<sup>55</sup>, et sont donc des créations récentes. Le Google Books Ngram Viewer donne les premières références de *xénophobe* dans la deuxième moitié du XIXe siècle : les contextes évoquent tous ceux d'une hostilité vis-à-vis des étrangers :

---

48 <http://www.monfilsgai.org/savoir/lhomophobie-cest-quoi/>, consulté le 4 septembre 2016.

49 <http://www.agoravox.fr/actualites/societe/article/tout-ce-qu-un-homophobe-devrait-151359>, consulté le 4 septembre 2016.

50 <http://www.jeuxvideo.com/forums/1-50-137798700-1-0-1-0-eh-les-homophobes-j-ai-un-truc-pour-vous.htm>, consulté le 7 septembre 2016.

51 Il s'agit d'une sorte de Wikipedia pour 8-13 ans. <https://fr.wikidia.org/wiki/Homophobie>, consulté le 4 septembre 2016.

52 <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Xenophobie.htm>, consulté le 4 septembre 2016.

53 [http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin\\_eleve/etymon/hist/xenop.htm](http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/coin_eleve/etymon/hist/xenop.htm), consulté le 4 septembre 2016.

54 <http://www.jeuxvideo.com/forums/42-50-38686829-1-0-1-0-je-suis-islamophobe.htm>, consulté le 4 septembre 2016.

55 Mais il y a beaucoup de composés avec ξένος, par exemple ξενότιμος « qui honore les étrangers » (duquel il ne faudrait pas conclure que les anciens Grecs n'étaient pas violents vis-à-vis des étrangers, puisqu'on trouve aussi un ξενοφόνος « qui tue les étrangers »).

(19) Tel est spécialement le cas de massacres commis sur les étrangers en général ou sur les nationaux d'un pays déterminé au cours de mouvements de caractère xénophobe. (*Revue de droit international et de législation comparée*, 1869)

(20) Lorsque éclata le mouvement xénophobe de juin 1900, l'amiral Seymour prit la direction des secours envoyés pour délivrer les légations assiégées dans Pékin... (Dreyfus, Berthelot, *La Grande Encyclopédie*, 1886)

De même pour *homophobe*, dont l'une des premières mentions dans Google Books<sup>56</sup> date de 1949 :

(21) Et malheur aux perdants... aux pédés, tapettes et autres gonzesses, victimes de la haine homophobe la plus ordinaire. (*Notes et études documentaires*, 1949)

mais qui se développe surtout à partir des années 1980 :

(22) Le malentendu persiste entre les gais et les policiers : d'une part, les gais arrivés récemment à San Francisco viennent de communautés où la police est beaucoup plus violente et homophobe... (Dreuilhe, *La société invertie, ou, Les gais de San Francisco*, 1979)

Cela montre que ces mots ont directement été créés avec le sens de « haine », et que leur étymologie n'est pas « avoir peur des homosexuels, des étrangers ». C'est *-phobe* qui a étymologiquement le sens de « peur », pas *homophobe*, ni *xénophobe* (ni *islamophobe*, etc.). Mais l'erreur d'étymologie, très fréquente, tout comme la (tentative de) justification de la xénophobie et de l'homophobie par une peur incontrôlable, suggèrent que les deux sens sont étroitement liés dans l'esprit des locuteurs, et que même le contexte ne permet pas forcément de désambiguïser, puisque les locuteurs sont parfois obligés de préciser dans quel sens ils emploient un X-phobe.

Il semble donc illusoire d'attribuer de façon catégorique tel ou tel sens à *-phobe* dans tel ou tel mot, comme le font les dictionnaires et les lexiques du vocabulaire savant. Seuls les termes utilisés dans un contexte médical (comme *émétophobe*) ne présentent pas d'ambiguïté. Par contre, tous les exemples cités précédemment semblent montrer que *peur* et *haine* sont des sens mutuellement exclusifs : soit on définit l'homophobe (ou le xénophobe) comme quelqu'un qui a peur des homosexuels (ou des étrangers), soit comme quelqu'un qui les hait.

Nous avons jusque-là étudié l'élément *-phobe* : son étymologie et son sens. Nous allons maintenant nous intéresser au premier élément. Nous le ferons dans la perspective de la néologie.

---

<sup>56</sup> La première mention date de 1897, dans une revue nommée *La Lecture illustrée*, mais le sens semble différent, et plus proche de « peur ou haine des hommes (par opposition aux femmes) », un peu comme *misandre* : « Elle parle si rarement de quelqu'un, des hommes surtout ! Elle est, comment pourrai-je dire ? homophobe peut-être. C'est la plus juste expression. Il faudra donc qu'un homme soit très habile, et montre une réelle douceur, une patience inaltérable pour gagner son affection. »

## Une construction productive

Ce qui distingue *-phobe* de *mis-*, selon Bouffartigue & Delrieu (1996), c'est surtout que le premier est fécond alors que le deuxième ne l'est pas<sup>57</sup>. En effet, *-phobe* est très productif, surtout dans les médias (Villoing & Namer, 2007).

### Les hapax du corpus

Sur les 47 NH-phobe différents que compte notre corpus, 28 sont des hapax, c'est-à-dire que ce sont des mots qui n'apparaissent qu'une seule fois, soit près de 60 % (tableau 3). Tous les corpus sont concernés, bien que les corpus UN et EURO soient peu représentatifs (il n'y a que 2 et 5 formes différentes de NH-phobe, respectivement, pour 1 et 3 hapax). En prenant en compte les noms et les adjectifs, la proportion monte à 64 % (82 hapax pour 128 formes différentes). Cela témoigne d'une grande productivité.

corpus	nb de NH-phobe	nb de NH-phobe différents	nb d'hapax	rapport hapax/NH-phobe différents
EURO	32	5	3	60 %
UN	3	2	1	50 %
OS	168	24	14	58 %
WORT	50	16	10	62 %
TOTAL	253	47	28	60 %

Tableau 3 : Nombre et proportion d'hapax dans le corpus.

Il s'agit en général de créations *ad-hoc* interprétables soit directement, lorsque le sens du premier élément n'est pas ambigu : *gauchophobe*, *noix-de-coco-phobe*, *broussophobe*, *vampirophobe*, etc. (OS et WORT), soit à partir du contexte, comme *halophobe*, dont on comprend le sens (aversion pour un jeu vidéo) à partir de la phrase dans laquelle il est employé :

(23) N'ayant plus de Burger King en France, les Halophobes ont cru qu'ils auraient pu échapper au marketing massif de Microsoft autour de son mastodonte Halo 3... [un jeu vidéo] (WORT)

ou bien *monophobe*, dont il faut chercher la définition quelques répliques plus loin :

(24) — Elle a dit que tu cherchais désespérément la reconnaissance et avais toujours besoin d'un homme dans ta vie car tu es une incurable monophobe... — N'en déplaie à Dieu que tu aies une journée à passer seule. (OS)

Parfois, il s'agit de doublets non savants, par exemple *UE-phobe* (EURO, doublet d'*europhobe*) ou *araignée-phobe* (OS, doublet d'*arachnophobe*).

<sup>57</sup> Seulement *misanthrope* et *misogyne* pour les deux auteurs, mais le *Petit Robert* connaît aussi *misandre*.

Il ne semble pas y avoir plus de contraintes sur sémantisme du premier élément que sur l'argument des verbes *avoir peur* ou *haïr*. Même la catégorie grammaticale semble être libre : s'il s'agit généralement d'un nom, il peut aussi être un nom expansé : *pénis-à-l'air-devant-vous-phobe* (OS) ou même un verbe (à l'infinitif) avec ses arguments : *mettre-un-innocent-en-prison-phobe* (OS)<sup>58</sup>.

## Les mots absents du corpus

Étudier un corpus, c'est aussi étudier ce qui ne s'y trouve pas. Or si notre corpus révèle une grande productivité, il ne s'agit que de créations dont le premier élément est français (voire anglais, mais de toute façon ni grec ni latin) et souvent trivial (comme « noix-de-coco »). Mais il existe des cas de constructions bien plus sophistiquées, avec un premier élément d'origine grec. Ce sont des mots rares, qui n'ont sur Google que d'une dizaine à quelques centaines d'occurrences (à comparer avec les plus de deux millions de résultats pour *homophobe*). On trouve par exemple *caligynéphobe* (qui a peur des belles femmes<sup>59</sup>) : 10 occurrences sur Google ; *blemmophobe* (qui a peur du regard) : 177 occurrences, ou le curieux *hexakosioihexekontahexaphobe* (qui a peur du chiffre 666) : son côté extrême le rend populaire, puisqu'on compte plus de 2 000 résultats sur Google<sup>60</sup>. La principale différence avec les hapax de notre corpus, outre la racine grecque de leur premier élément, est la difficulté d'interprétation : il est facile de connaître la signification de *noix-de-coco-phobe* (même si on peut hésiter entre la peur et la haine), mais, à moins d'être un helléniste (très) averti, il est impossible de deviner le sens de *chionophobe*, *chaetophobe* ou *lachanophobe*<sup>61</sup>.

Aucun de ces termes n'a été trouvé dans notre corpus, et on peut s'interroger sur leur origine. On ne les trouve dans aucun dictionnaire, mais seulement sur des listes spécialisées<sup>62</sup>. Il ne sont guère utilisés, comme l'atteste leur très faible fréquence sur Google. Ce ne sont pas des mots du vocabulaire scientifique, notamment médical, puisque, comme nous l'avons vu, les psychiatres font assez peu usage des mots en *-phobe* ou en *-phobie*<sup>63</sup>. En fait, il s'agit sans doute de ce que l'on pourrait qualifier de « constructions ludiques », formées par des amateurs de mots compliqués et de racines grecques. Ces termes apparaissent en effet dans des jeux (quizz de langue française<sup>64</sup>) et

---

58 Les exemples de ce paragraphe sont utilisés en tant qu'adjectifs dans les corpus.

59 Les définitions sont issues du Wiktionnaire (<https://fr.wiktionary.org>).

60 On doute cependant que quelqu'un l'ait jamais utilisé dans une conversation réelle, ni même autrement que par copier-coller...

61 Réponses : peur de la neige (ἡ χιών), peur des longs cheveux (ἡ χαιτή), peur des légumes (τό λάχανον). Extraits de la base NeoClassy (Lasserre, 2016).

62 Il existe ainsi une page « Mots en français suffixés avec *-phobe* » sur le Wiktionnaire ([https://fr.wiktionary.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Mots\\_en\\_fran%C3%A7ais\\_suffix%C3%A9s\\_avec\\_-phobe](https://fr.wiktionary.org/wiki/Cat%C3%A9gorie:Mots_en_fran%C3%A7ais_suffix%C3%A9s_avec_-phobe)). On pourra aussi consulter la base élaborée par Lasserre (2016), NeoClassy, qui contient bien plus de mots. Les sources de cette base sont indiquées aux pages 114 et suivantes.

63 Voir aussi Denis (2011), qui note : « Il est aisé de former pour chacune [des phobies] un terme “savant” : il suffit de traduire en grec le nom de l'objet ou de la situation phobogène et d'y ajouter le suffixe phobie... Tout le dictionnaire grec peut y passer... Les limites de la méthode sont évidemment vite atteintes, car elle aboutit à des termes ridicules..., incompréhensibles et inutilisables... Un certain nombre de termes “savants” sont cependant consacrés par l'usage médical et psychiatrique. »

64 <http://www.quizz.biz/quizz-635509.html>, consulté le 10 septembre 2016.

dans nombre d'articles récréatifs (« 13 phobies étranges que vous ne connaissez sûrement pas<sup>65</sup> », « Les phobies les plus bizarres<sup>66</sup> », etc.).

En résumé, les néologismes en *-phobe* sont issus de deux sources différentes. D'une part, il y a des créations de circonstance, avec un élément français (noix-de-coco), immédiatement compréhensibles dans le contexte d'énonciation. Ces termes sont très fréquents dans nos corpus. D'autre part, il y a des créations savantes mais ludiques, avec un élément grec (latin dans le pire des cas), accessible uniquement aux spécialistes, et qu'on ne trouve que sur des listes spécifiques.

Après avoir examiné les deux éléments qui forment les constructions néoclassiques, il convient désormais de s'interroger sur la catégorie grammaticale du composé.

## Les X-phobe : entre noms et adjectifs

Notre étude porte sur les *noms* d'humains, or les X-phobe peuvent tous<sup>67</sup> être à la fois noms et adjectifs, c'est-à-dire qu'il y a « double appartenance » : on « ne sait pas dire a priori si telle unité, présentée in abstracto, est à mettre dans un camp ou dans l'autre » (Noailly, 1999, p. 14). On peut ainsi dire tout aussi bien « mon voisin homophobe » que « l'homophobe qui habite à côté de chez moi ». Cette propriété semble être commune à toutes les constructions du type nom-verbe (les mots en *-phobe*, mais aussi en *-phile*, *-phage*, *-graphe*, *-mane*, etc.) (Namer & Villoing, 2007). Néanmoins, plusieurs indices montrent que c'est la catégorie adjectivale qui semble dominer.

D'abord, si les dictionnaires modernes indiquent pour presque toutes les entrées X-phobe la double appartenance<sup>68</sup>, ils paraphrasent ces termes à la façon des adjectifs : « qui déteste », « qui a peur », « hostile à », « atteint de », etc. On comparera ces paraphrases avec celles<sup>69</sup> qui définissent des noms, par exemple *boulangier* : « personne dont le métier... », *boucher* : « celui qui », « marchand de », *père* : « homme qui... », *linguiste* : « spécialiste de ».

Ensuite, la huitième édition du *Dictionnaire de l'Académie*, la première où les mots en *-phobe* font leur apparition<sup>70</sup>, indique pour tous ces mots uniquement une catégorie adjectivale.

---

65 <https://www.awazin.com/13-phobies-etrange-que-vous-ne-connaissiez-surement-pas/>, consulté le 10 septembre 2016.

66 <http://www.medisite.fr/troubles-psychologiques-les-phobies-les-plus-bizarres.61582.107.html>, consulté le 10 septembre 2016.

67 À l'exception peut-être des termes du domaine de la chimie et de la biologie, dont il n'est pas question ici.

68 On notera quelques incohérences, par exemple le *Petit Robert* note « francophobe » et « islamophobe » comme adjectif, mais tous les autres X-phobe, comme « germanophobe » ou « russophobe » comme adjectif *et* nom. Le TLFi souffre aussi de telles incohérences (par exemple « anglophobe » est un seulement un adjectif, mais « gallophobe » aussi un nom).

69 Les exemples sont pris du *Petit Robert*.

70 Il s'agit de « anglophobe, francophobe, gallophobe, hydrophobe, xénophobe ». « Hydrophobe » est déjà présent dans la quatrième édition, comme substantif, mais en tant que terme de médecine : « On le dit singulièrement de ceux qui sont attaqués de la rage. »

Par ailleurs, les X-phobe qui apparaissent dans notre corpus sont avant tout des adjectifs<sup>71</sup>. En effet, le rapport entre N-phobe et X-phobe (tableau 4), qui montre quelle est la proportion de noms par rapport à l'ensemble des mots en *-phobe* (et donc, par contraste, les adjectifs), est très faible : il est toujours inférieur à 15 %. Il y a cependant une grande différence en fonction du corpus considéré. Le cas le plus extrême est celui du corpus UN, qui a seulement trois NH-phobe sur quelques 2385 X-phobe. Ces trois occurrences n'appartiennent en fait pas directement au jargon administratif : elles sont toutes dans des propos oraux rapportés (dans un compte-rendu de séance de 2003 et dans un rapport sur le racisme et la discrimination de 2004). Le rapport est plus élevé, bien qu'encore très faible, pour les corpus WORT et EURO (entre 6 % et 7 %), alors qu'il est nettement plus important (15,5 %) pour le corpus de sous-titres.

corpus	nb de mots	nb de X-phobe	nb de NH-phobe	ratio NH/X-phobe
EURO	52M	521	32	6,1 %
UN	401M	2385	3	0,1 %
OS	319M	1081	168	15,5 %
WORT	120M	742	50	6,7 %
TOTAL	893M	4729	253	7,1 %

Tableau 4: Les mots en *-phobe* (X-phobe) et les noms d'humains en *-phobe* (NH-phobe) dans les corpus.

En outre, même si nous n'avons pas intégré *Frantext* dans notre corpus, comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons trié les quelques occurrences de X-phobe que nous avons trouvées dans le corpus complet de *Frantext* (234 millions de mots, mais beaucoup datant d'avant la création des X-phobe). Sur 172 X-phobe (en excluant le nom propre Déiphobe), nous obtenons 43 NH-phobe, soit un ratio de 25 %. Il est bien plus important que ceux des corpus que nous avons étudiés, peut-être parce qu'il s'agit d'un corpus très littéraire, et que la littérature est plus prompte à faire varier les expressions référant à des humains, dans un souci stylistique. Peut-être est-ce aussi parce que les textes littéraires sont plus longs que les textes de notre corpus : beaucoup des occurrences de NH-phobe de *Frantext* appartiennent en fait aux mêmes textes.

Ces différences parmi les corpus sont un premier indice de l'importance de la prise en compte du type de discours dans l'étude des NH-phobe, ce que nous développerons plus bas.

71 La comparaison avec les mots en *-phile* (élément donné comme un antonyme de *-phobe* par les dictionnaires) est surprenante : entre 30 et 58 % des mots en *-phile* sont des noms. Il faut toutefois noter que le tri a été fait automatiquement avec l'étiqueteur *TreeTagger* (Schmid, 1994 et 1995), programme qui, d'après notre expérience avec les mots en *-phobe*, surestime le nombre de noms par rapport aux adjectifs. Néanmoins, même en appliquant une correction et en révisant les chiffres à la baisse, la différence reste importante. Nous n'avons pas trouvé d'explication à ce phénomène. Le coupable n'est pas *pédophile* (qui rassemble à lui tout seul 45 % de toutes les occurrences de X-philes), car même en ne le comptant pas, la proportion de N-philes reste supérieur à 40 %.

## Bilan

Nous avons cherché, dans cette section, à apporter des éléments de réponses aux questions laissées en suspens par les dictionnaires. Le sens de *-phobe* semble difficile à prédire, et ni le sens ni la forme du premier formant ne sont de bons indicateurs. En fait, plusieurs sens semblent cohabiter dans l'esprit des locuteurs, et toute classification hors contexte, par exemple entre « peur » et « haine », semble illusoire. Ensuite, nous avons vu que l'élément *-phobe* était productif, et amenait à la création de nombreux néologismes, qui peuvent être répartis en deux classes : les constructions *ad-hoc*, répondant à un besoin de circonstance, immédiatement intelligibles dans le contexte ; et les constructions savantes et ludiques, formées de racines grecques et tout à fait incompréhensibles. Nous avons enfin réfléchi à la catégorie grammaticale des composés en *-phobe*, et avons trouvé que s'il y a une double catégorisation (adjectif et nom), c'est en tant qu'adjectifs qu'ils sont d'abord pensés et utilisés. À cette occasion, nous avons remarqué des différences d'usage entre les corpus que nous avons étudiés, et c'est dans cette optique, l'étude de différents corpus, que nous continuerons notre analyse des NH-phobe. Nous pourrions ainsi en décrire l'usage qui en est fait par les locuteurs, en contexte.

## Étude quantitative des NH-phobe

L'étude qualitative a présenté la face interne NH-phobe, nous allons maintenant en décrire la face externe, c'est-à-dire leur usage. Nos quatre corpus correspondent à quatre types de textes<sup>72</sup>, et, nous nous placerons dans la perspective d'une étude contrastive. Nous chercherons dès lors à montrer qu'il y a des usages spécifiques des NH-phobe en fonction du type de discours. Pour ce faire, nous explorerons d'abord la distribution des NH-phobe, puis nous tenterons de dégager un comportement syntaxique prototypique, avant de nous interroger sur l'utilisation des NH-phobe comme insulte. Nous terminerons cette analyse par une différence dans l'usage des NH-phobe plutôt porteurs du trait [+peur] et ceux plutôt porteur du trait [+haine].

### Distribution des NH-phobe

L'étude des fréquences de chaque mot révèle de très grandes différences d'emploi : quelques mots seulement couvrent une très large majorité des occurrences des NH-phobe. Au niveau de l'ensemble des quatre corpus, les mots les plus fréquents (qui ont plus de dix occurrences), visibles dans le tableau 5, couvrent 75 % des occurrences, alors qu'ils ne représentent que 14 % des lemmes<sup>73</sup>.

	nb d'occurrences	Couverture
homophobe	111	43 %
xénophobe	41	16 %

72 Documents administratifs (corpus UN), sous-titres de films et séries (corpus OS), presse, forums, blogs (corpus WORT), débats parlementaires (corpus EURO).

73 Le tableau complet est disponible en annexe.

agoraphobe	21	8 %
claustrophobe	12	4 %
europhe	11	4 %

Tableau 5 : Les principaux NH-phobe du corpus (plus de dix occurrences).

Il y a donc une très grande disparité entre un petit nombre de NH-phobe très fréquents, et une grande quantité de mots qui apparaissent très rarement, et sont souvent des hapax. Mais ces chiffres masquent de grandes différences entre les corpus (voir le tableau 6, qui montre les NH-phobe triés par corpus et par nombre d'occurrences, à l'exception des hapax). D'abord, les corpus OS et EURO sont centrés autour d'un seul mot : *homophobe* pour OS, qui couvre à lui tout seul 57 % de toutes les occurrences de NH-phobe, et *xénophobe* pour EURO, 63 %. Le corpus WORT, lui, est un peu plus homogène, puisque les mots les plus fréquents, *homophobe* et *xénophobe*, se partagent chacun environ un quart des occurrences.

Ensuite, le corpus OS montre une grande diversité (dix NH-phobe, hors hapax), alors que, au contraire, le corpus EURO se concentre sur la *xénophobie* et l'*europhe*, comme si ces deux sujets seulement intéressaient les députés européens<sup>74</sup>.

Enfin, le corpus OS est le seul où les phobiques (NH-phobe avec le sens de « peur ») ont quelque importance (*agoraphobe*, *claustrophobe*, *germophobe* et *germaphobe*, *bacteriophobe* : 25 % de toutes les occurrences).

OS			WORT			EURO			UN		
homophobe	96	57%	homophobe	14	28%	xénophobe	20	63%	islamophobe	2	67%
agoraphobe	17	10%	xénophobe	12	24%	europhe	9	28%			
claustrophobe	11	7%	anglophobe	5	10%						
germophobe	9	5%	agoraphobe	4	8%						
xénophobe	9	5%	islamophobe	3	6%						
germaphobe	3	2%	europhe	2	4%						
technophobe	3	2%									
bactériophobe	2	1%									
francophobe	2	1%									
engagement-phobe	2	1%									

Tableau 6 : Les NH-phobe triés par corpus et par nombre d'occurrences, à l'exception des hapax.

<sup>74</sup> *Homophobe* apparaît dans le corpus EURO, mais jamais en tant que nom.

Ces données sont un indicateur de la différence d'emploi des NH-phobe en fonction du type de discours. D'autres éléments permettent une différenciation plus fine : c'est à cela que sera consacré le reste de cette section.

## Caractéristiques syntaxiques et sémantiques des NH-phobe

### Dans les quatre corpus

L'étude du comportement syntaxique de mots composés ou dérivés avec un élément donné pose un problème méthodologique, puisqu'il s'agit d'un ensemble de mots, et que le comportement de l'un n'est pas forcément représentatif de *tous* les mots de la classe, surtout que nos corpus contiennent de nombreux hapax. C'est pourquoi nous avons adopté une méthodologie en deux temps : nous observerons d'abord le comportement syntaxique de deux représentants de la classe de NH-phobe, puis nous verrons si ces résultats sont généralisables à l'ensemble de la classe (du moins des NH-phobe de notre corpus).

Nous commencerons donc par l'étude d'*homophobe* et *xénophobe*, qui comptent à eux seuls pour 60 % des occurrences de notre corpus. Nous ignorons ici les différences entre les quatre corpus, et nous les traitons en bloc, comme s'ils n'en formaient qu'un seul.

L'analyse de la détermination montre que les articles définis et indéfinis (beaucoup déterminent des SN attributs) sont majoritaires, et se répartissent de façon à peu près égale. Il faut noter par ailleurs une forte présence des SN sans déterminant (26 %), notamment beaucoup d'insultes (presque toutes issues du corpus OS, voir ci-dessous), et une absence quasi totale de démonstratifs (deux occurrences seulement, par exemple : « On pourrait donner une leçon à tous ces homophobes sournois. » (OS)), de possessifs (un cas d'insulte : « va faire la morale de tes xénophobes de compatriotes » (WORT) et un cas ironique : « Notre mangeur de loulous et microbiophobe préféré. » (OS)), et de SN quantifiés (aucune occurrence).

Dans 76 % des cas, il n'y a pas d'expansion. Quand il y en a, il s'agit généralement d'un adjectif (33 %), comme dans :

(25) Vos opposants, ou plutôt les opposants de votre successeur, ne seront pas de gentils eurosceptiques comme moi, mais des europhobes réellement féroces. (EURO)

ou un « nom qualifiant » (au sens de Milner, voir plus bas) antéposé (28 %), comme dans :

(26) Connard d'homophobe (OS)

La fonction majoritaire est celle d'attribut, dans 25 % des cas, du type :

(27) Suis-je un homophobe ?

Il faut noter ici ce qui est sans doute une exception par rapport à d'autres NH : la forte présence de vocatifs (6 %), comme dans :

(28) Je vous toucherai pas, homophobe. (OS)

La répartition entre les autres fonctions est à peu près égale.

Le genre<sup>75</sup> offre une distribution plus remarquable : D'abord, nous trouvons 57 % d'occurrences de genre « indéterminé » (généralement des groupes ou une référence générique). Ensuite, lorsque le genre est déterminé, 89 % des NH-phobe sont masculins, et seulement 11 % sont féminins (mais il faut prendre en compte la différence que nous faisons plus bas entre les NH-phobe qui expriment plutôt la peur, et ceux qui expriment plutôt l'aversion).

Le nombre est réparti à peu près également entre singulier et pluriel, ce qui veut dire qu'il y a autant de NH-phobe au singulier que de NH-phobe au pluriel dans le corpus. Mais cela cache une distinction entre référence générique et référence spécifique<sup>76</sup>, ainsi qu'une variation entre les différents corpus, notamment EURO et OS, que l'on verra plus bas.

Enfin, l'usage (même s'il s'agit d'une notion subjective et parfois difficile à annoter quand on a seulement une phrase) est péjoratif dans 90 % des cas ; les autres cas sont neutres. Nous entendons par là les cas où on ne décèle pas de jugement de valeur porté par le locuteur, par exemple la constatation d'un fait comme c'est souvent dans le cas dans les débats du parlement européen :

(29) La droite—les Europhiles comme les Europhobes—ont utilisé ce dossier comme un argument dans leur campagne. (EURO)

mais aussi dans les sous-titres :

(30) Le témoin voit des homophobes sous chaque pierre. (OS)

Comme annoncé ci-dessus, il nous reste maintenant à comparer ces résultats avec l'ensemble des termes du corpus. Tous les résultats précédents sont confirmés (à quelques pourcentages près) si l'on intègre l'ensemble des NH-phobe du corpus ; c'est le signe que *homophobe* et *xénophobe* sont représentatifs de l'ensemble des NH-phobe. La seule différence notable concerne l'usage : alors que les deux représentants sont dans 90 % des cas dans des contextes péjoratifs, l'ensemble de NH-phobe ne le sont que dans 79 % des cas. C'est parce que *homophobe* et *xénophobe* sont jugés généralement négativement, ce qui est moins le cas de phobies telles que la claustrophobie et de l'arachnophobie, qui sont des termes plutôt neutres. La même raison explique qu'il y a moins d'insultes dans les chiffres concernant le corpus entier, mais la différence est moins significative puisqu'il y a bien moins d'occurrences.

---

75 Nous avons annoté le genre avec trois valeurs différentes : le masculin, le féminin, et « l'indéterminé », par exemple lorsqu'il s'agit d'un groupe (susceptible de contenir des hommes et/ou des femmes) ou d'une référence générique. Une quatrième valeur permettait de rendre compte des cas où il était possible de discriminer entre le masculin et le féminin, mais où le contexte (nos contextes étaient généralement de l'ordre de la phrase) était trop réduit pour que l'on puisse déterminer le genre. Par exemple la seule phrase « L'homophobe qui habite au-dessus de chez moi » ne permet pas de connaître le genre de « homophobe », mais un peu plus de contexte nous permettrait de le savoir.

76 Nous avons considéré, et annoté, trois types de références (Riegel, Pellat & Rioul, 2015, p. 962) :

- la référence générique (« la contrepartie référentielle de l'expression [est] dans son extension maximale »),
- la référence spécifique (« le référent est présenté comme existant et identifiable comme tel dans une situation donnée »),
- la référence non-spécifique (référence à « un individu quelconque »).

Nous résumerons cette section en disant que les N-phobe sont des mots qui peuvent être utilisés comme insultes, dont le référent est la plupart du temps un homme, qui peuvent servir d'appellatifs, et qui sont très souvent péjoratifs.

Nous profitons de cette étude du corpus dans son entier pour évoquer les contextes droits et gauches. Dans le corpus EURO, les termes *xénophobe* et *europhobe* sont souvent associés à *raciste*<sup>77</sup> et *eurosceptique*, sans surprise, mais aussi à *anti* ou *contre* :

(31) Nous devons remporter et nous remporterons la bataille *contre* les *racistes* et les *xénophobes* (EURO)

(32) Ne laissez pas les *xénophobes* et les *anti-Européens* nous retarder. (EURO)

Dans le corpus OS, il faut noter par contre la très faible présence de mots lexicaux. On trouve surtout des pronoms (notamment *tu*) :

(33) Cleveland, écoute, tu agis comme un *homophobe*. (OS)

des adverbes (surtout de négation comme *pas*, *jamais*) :

(34) Je ne vous aurais jamais *classés* [sic] parmi les *homophobes*. (OS)

ainsi que quelques noms de groupes (*groupe*, *bande*) :

(35) Quel *groupe* de *xénophobes*. (OS)

et quelques noms qualifiants au sens de Milner (*espèce*, *putain*, *connard*, voir ci-dessous). Les contextes du corpus WORT vont dans le même sens que ceux du corpus OS, mais les résultats sont moins significatifs, puisqu'il y a moins d'occurrences (50 contre 168).

## Comparaison entre les corpus

L'étude des occurrences dans l'ensemble des quatre corpus a offert quelques pistes de réflexion que nous allons maintenant approfondir, en nous plaçant dans la perspective d'une comparaison entre les différents corpus.

Nous commencerons par la détermination des NH-phobe, dont le rapport à peu près égal entre défini et indéfini à l'échelle des quatre corpus confondus masque en fait un écart significatif entre le corpus EURO, qui compte 84 % de définis (contre 13 % d'indéfinis) et le corpus OS, où le rapport est inversé : 47 % de défini (contre 23 % de définis). Il s'agit donc d'une véritable opposition entre les deux corpus. Cette opposition se retrouve dans le nombre, le type de référence, l'expansion et le genre. En effet, dans le corpus EURO, 94 % des occurrences sont au pluriel et 84 % ont une

---

<sup>77</sup> *Raciste* et *xénophobe* sont très souvent associés dans le corpus UN, mais cela ne se voit guère dans cette recherche parce qu'ils sont dans l'immense majorité des cas des adjectifs et non des substantifs. Sur les quelques 2385 phrases du corpus UN contenant un X-phobe (dont 2382 sont des adjectifs), il s'agit dans 2268 cas de *xénophobe*. Il est accompagné dans 1678 des cas de *raciste*, soit dans 74 % des cas. On décèle un style sinon formulaire du moins très codifié, puisque dans 1045 cas (soit près des deux tiers), il s'agit de l'expression « *raciste* et *xénophobe* », au singulier ou au pluriel. On retrouve une association similaire au Parlement européen (on notera qu'il s'agit alors de *débats*, donc d'oralité), puisque dans 64 % de ses occurrences, *xénophobe* (en tant que nom ou adjectif), est accompagné de *raciste*. En ne comptant que les noms, on trouve un taux de 43 %.

référence générique (tous des *homophobes*). Dans le corpus OS, le rapport est encore une fois inversé : il y a 65 % de singuliers et 67 % de références spécifiques.

Cela montre que, si les parlementaires européens débattent des xénophobes et europhobes en général, sans pointer d'individu en particulier (ce qui est leur rôle, après tout), les films et séries s'attachent surtout à des homophobes, agoraphobes et claustrophobes particuliers.

Cela explique aussi les différences dans l'expansion des NH-phobe. En effet, si seuls 9 % des occurrences du corpus EURO sont expansés, 28 % des occurrences du corpus OS le sont, généralement par un adjectif :

(36) Vous êtes une agoraphobe refoulée. (OS)

C'est dans le même phénomène qu'il faut sans doute chercher l'explication de la différence des genres. Le corpus EURO compte 94 % de genre indéterminé (c'est-à-dire qui peut être masculin ou féminin, indifféremment), car la référence est le plus souvent générique (« les europhobes »), alors qu'il ne l'est dans le corpus OS que dans 43 % des cas, car la référence est le plus souvent spécifique. Dans ce dernier corpus, lorsque le genre est déterminé, il est le plus souvent masculin, mais avec une forte disparité entre les NH-phobe qui marquent plutôt la peur et ceux qui marquent plutôt la haine (voir ci-dessous).

Nous pensons que ces éléments, repris dans le tableau 7, permettent d'opposer l'usage des NH-phobe en fonction du type de discours : dans les films et séries, ils seront plus souvent définis, au singulier, spécifiques, d'un genre déterminé, et expansés que dans les débats parlementaires.

	OS (%)	EURO (%)
article défini	23	84
article indéfini	47	13
au pluriel	35	94
référence générique	33	84
expansion	28	9
genre indéterminé	43	94

Tableau 7 : Paramètres qui permettent d'opposer les corpus OS et EURO.

## Les NH-phobe : des noms d'insulte ?

Le corpus OS révèle une autre particularité des NH-phobe ; ils sont souvent utilisés comme insultes :

(37) Espèce de sale homophobe (OS)

(38) Enfoiré d'homophobe (OS)

(39) Putain d'homophobe (OS)

(40) Connard d'homophobe (OS)

(41) Enfoiré de lapinophobe (OS)

(42) Ordure d'homophobe (OS)

Toutes ces insultes se trouvent dans un seul corpus, OS, et couvrent 10 % des occurrences. Elles n'incluent que le terme *homophobe*, à l'exception de *lapinophobe*, qui est issu d'un dessin animé pour adulte : *South Park*. *Claustrophobe* apparaît dans une « insulte indirecte » (il s'agit en fait d'un ordre) :

(43) Sors ton cul de claustrophobe de là, veux-tu ? (OS)

Or Milner (1978, p. 174-188), discuté par Ruwet (1982, p. 239-313, dans un essai intitulé « Grammaire des insultes »), propose de définir une classe de noms qui, entrant dans des structures de type « N1 de N2 », marqueraient « une qualification d'un certain type, le premier élément qualifiant, et le plus souvent de manière dépréciative, le second » (p. 174). Les « noms de qualité » sont ceux qui peuvent apparaître en première position d'une telle structure, équivalente à une prédication (p. 174).

Milner propose neuf tests syntaxiques pour les repérer : il s'avère que les NH-phobe répondent à tous ces tests<sup>78</sup>. Nous examinerons dans ce qui suit chacun de ces tests, en vérifiant si les NH-phobe les vérifient, en prenant appui sur des exemples attestés soit dans notre corpus, soit sur Internet.

Test (a) : Le nom peut être employé de façon exclamative sans ambiguïté d'affect.

(44) Quel homophobe ! (OS)

Ici, il n'y a pas d'ambiguïté : la valeur dépréciative est claire<sup>79</sup>. On peut contraster l'exclamation avec :

(45) Quel boulanger !

L'exemple (45) est ambigu, puisqu'on peut, par exemple, y ajouter des commentaires laudatifs ou dépréciatifs, ce qu'on ne peut pas faire avec (44) :

(46) Quel boulanger ! Il fait un pain délicieux !

(47) Quel boulanger ! Il n'est même pas capable de faire une baguette !

Test (b) : Le nom peut être employé au vocatif de deuxième personne, sans déterminant et sans complément :

(48) Je vous toucherai pas, homophobe. (OS)

(49) Toi, le claustrophobe ! (OS)

Test (c) : Le nom peut être employé au « vocatif de troisième personne » (« ce n'est plus l'insulte adressée à l'interlocuteur, mais l'aparté ou la réflexion désobligeante à l'égard d'un tiers

---

78 Sauf le dernier, qui ne concerne que les inanimés, et donc pas les NH-phobe.

79 Sauf, très certainement, dans quelques groupuscules...

absent ou traité comme tel », p. 180) avec ou sans complément « de N » et avec ou sans déterminant.

(50) Connards d'homophobes ! (OS)

(D'après ce que nous comprenons à la lecture des répliques précédentes, il s'agit bien d'une réflexion à propos d'une tierce personne : des chercheurs d'un laboratoire qui veulent tester un médicament pour « guérir » des homosexuels de leur orientation sexuelle.)

(51) Oh, mon Dieu, un agoraphobe. (OS)

(Ici, on parle à la troisième personne d'une personne présente.)

Test (d) : Le nom peut apparaître dans les contextes particuliers « espèce de » et « traiter de » :

(52) Ça ne m'étonne pas de toi, espèce d'homophobe ! (OS)

(53) On ne pourra plus me traiter d'homophobe maintenant ! (OS)

(54) Vous les traitez aujourd'hui de xénophobes (EURO)

Test (e) : Le nom peut être employé en incise détachée, séparé par une virgule :

(55) Il a bien caché son jeu, le broussophobe. (OS)

Test (f) : Le nom peut apparaître dans une structure « ce N de N » avec un démonstratif qui ne peut pas commuter avec un défini :

(56) Dommage que cet homophobe de suédois gagne quand même :/ #Eurovision (Twitter<sup>80</sup>)

Ici, on ne pourrait pas dire : « \*l'homophobe de suédois ».

(57) Hey @twitter y a moyen de bannir des adresses IP ? Genre cet homophobe de @Julian\_ross12 qui en est à son 12e compte je pense ? #merci (Twitter<sup>81</sup>)

De même, « \*l'homophobe de @Julian\_ross12 » est impossible.

Précisons que rien n'a été trouvé, ni dans notre corpus ni sur Internet, concernant des NH-phobe avec le trait [+peur], comme *claustrophobe* ou *arachnophobe*.

Test (g) : Le nom a une double interprétation lorsqu'il est employé avec un défini : soit il est interprété comme un nom usuel, non anaphorique, soit il est interprété comme un nom substitut d'un nom déjà cité (« comme le fait un pronom anaphorique » p. 187). Par exemple, dit Milner,

(58) L'imbécile m'a téléphoné hier

peut répondre soit à la question « qui a téléphoné hier ? », soit à la question « Jean a-t-il téléphoné hier ? ». Des exemples attestés sont difficiles à trouver, mais rien n'empêche de remplacer *imbécile* par *homophobe* dans l'argumentation et les exemples de Milner.

---

80 <https://twitter.com/liamapi/status/602243301362814977>, consulté le 26 avril 2016.

81 [https://twitter.com/za\\_justza/status/704813889649778689](https://twitter.com/za_justza/status/704813889649778689), consulté le 26 avril 2016.

Test (h) : Dans une chaîne « N de N (de N...) », le dernier nom n'est jamais un nom de qualité. C'est le seul test qui ne fonctionne pas, puisque l'on trouve des contre-exemples :

(59) Attaque cet enfoiré d'homophobe ! (OS)

(60) Connards d'homophobes ! (OS)

(61) C'est une ordure d'homophobe ! (OS)

(62) Je ne suis pas un putain d'homophobe, OK ! (OS)

Néanmoins, nous accepterions quelque chose comme :

(63) Jean est un imbécile de salaud

que pourtant Milner rejetterait (et qu'on trouve sur Internet, même si ce sont dans des contextes au langage un peu « fleuri »). Peut-être que, comme le dit Ruwet (1982, p. 242), Milner est-il trop restrictif dans ses tests.

Les NH-phobe peuvent donc se définir comme des « noms de qualité » au sens de Milner : ils définissent une qualité, généralement négative, c'est-à-dire un défaut. Ils peuvent donc servir d'insultes (et les exemples sont nombreux dans le corpus OS).

On peut se demander, cependant, si tous les NH-phobe sont des noms de qualités. Nous avons souligné qu'il était parfois difficile de trouver des exemples avec les noms qui ont le trait [+peur], comme *arachnophobe*. Il s'agirait donc plutôt d'un sous-ensemble des NH-phobe, ceux qui ont le sens de « haine ».

## Peur et haine dans les corpus

Pour terminer cette étude de l'usage des NH-phobe dans nos corpus, nous essayerons de distinguer des usages spécifiques en fonction du sens de l'élément *-phobe*. Nous avons déjà discuté de la multitude de sens que pouvait prendre cet élément, allant de la peur pathologique à la simple alarme, de la haine à la simple absence d'affinité, ou même, rarement, à la simple absence de familiarité. Nous avons voulu vérifier s'il y avait des différences de comportement entre les NH-phobe en fonction du sens de *-phobe*. Afin de garder les choses simples dans cette étude, qui est avant tout descriptive et exploratoire, nous avons repris le modèle en deux types de Lasserre (2016) : l'un donne le sens de « peur » à *-phobe*, l'autre qui lui donne le sens d'aversion (s'il s'agit d'un non-humain) ou d'hostilité (dans le cas contraire), ce que nous réunirons sous le terme de « haine ». Nous l'avons dit, le choix de ranger un NH-phobe dans la classe « peur » ou la classe « haine » est parfois illusoire : c'est pourtant ce que nous nous sommes efforcés de faire, grâce au contexte<sup>82</sup>.

Nous avons généralement compté les *homophobes* et autres *xénophobes* dans la classe « haine », et les *agoraphobes* et autres *claustrophobes* dans la classe « peur ». Les cas ambigus

---

82 Le contexte du corpus WORT se limite à une phrase (c'est un choix des créateurs du corpus pour respecter le droit d'auteur). Un contexte plus large était cependant disponible pour les autres corpus.

étaient les hapax : *noix-de-coco-phobe* ou *lapinophobe* sont-ils à ranger du côté de la peur ou de la haine? C'est dans ces cas-là, surtout, que nous avons eu recours à un contexte plus élargi.

La première différence entre les deux classes (peur et haine) est une différence de fréquence : les NH-phobe [+peur] n'apparaissent que dans les corpus OS et WORT, et encore en petit nombre (27 % des occurrences du corpus OS, 16 % des occurrences du corpus WORT).

Par ailleurs, les NH-phobe [+peur] n'apparaissent jamais dans des insultes (à l'exception peut-être de « Sors ton cul de claustrophobe de là » (OS), mais il ne s'agit pas d'une insulte directe, au sens où l'énoncé lui-même n'est pas une insulte, mais un ordre).

Il y a également une grande différence dans le genre. Le tableau 8 montre la répartition des genres en fonction du trait [+peur] ou du trait [+haine] dans le corpus OS. On constate d'abord que la proportion de masculins est assez stable. Ce qui change, c'est la proportion d'indéterminés et, donc, mécaniquement, celle de féminins. Lorsque le NH-phobe a le trait [+peur], il est plus souvent déterminé du point de vue du genre (on peut supposer que la référence est spécifique), mais aussi, et surtout, il est plus souvent féminin (dans 23 % des cas, contre 7 % seulement pour le trait [+haine]). Ainsi, si les hommes, dans les films et séries, ne sont ni plus ni moins « haineux » que « peureux », les femmes, elles, sont beaucoup plus souvent associées aux termes qui ont le trait [+peur]. Par exemple, trouvera plus souvent :

(64) Désolée, je suis une sorte de bactériophobe. (OS)

ou :

(65) Elle écrit des choses gonflées pour une agoraphobe. (OS)

qui sont des termes porteur du trait [+peur], que :

(66) Et après tout ce qu'on a traversé, toi et moi, je suis très offensée de t'entendre me traiter d'homophobe. (OS)

	indéterminé	masculin	féminin
peur	30%	47%	23%
haine	47%	44%	7%

Tableau 8 : Répartition des genres dans le corpus OS, en fonction du trait [+peu] ou [+haine].

Les données du corpus WORT vont dans le même sens, mais comme elles sont en nombre plus limité, les chiffres ne sont guère significatifs.

Enfin, le type de phrase semble différer en fonction du trait sémantique du NH-phobe. Que ce soit dans le corpus WORT ou dans le corpus OS, entre 12 et 15 % des phrases dans lesquelles on trouve un NH-phobe [+haine] sont négatives, alors qu'il n'y en a pas (à une exception près) pour les NH-phobe [+peur]. Il s'agit notamment de :

- contextes de défense, où le locuteur se défend d’être un NH-phobe :
  - (67) Je ne suis pas un putain d’homophobe, OK ! (OS)
  - (68) Je ne t’ai pas traitée d’homophobe. (OS)
- de rejets, où le locuteur rejette tout lien avec un NH-phobe :
  - (69) Aucune chance que je me retrouve dans la même pièce qu’un homophobe ! (OS)
  - (70) Je ne vous aurais jamais classés [sic] parmi les homophobes. (OS)

## Bilan

Nous avons cherché à montrer, dans cette section, que l’usage des NH-phobe n’était pas le même selon le corpus analysé. Or chaque corpus est représentatif d’un type de discours. Les documents administratifs des Nations Unies sont caractéristiques d’une langue extrêmement codifiée, comme nous l’avons remarqué à propos de la formule « raciste et xénophobe ». Il n’y a que trois NH-phobe, et ces noms ne sont que des citations d’autres sources. La langue administrative semble donc rétive à toute usage des NH-phobe.

À l’autre extrême se trouvent les sous-titres de films et de séries. Il s’agit d’une forme entre l’écrit et l’oral, mais un oral qui est généralement scripté (par le scénariste), répété (par les acteurs), trié (par le monteur), puis enfin transcrit, voire même traduit. Les NH-phobe y sont très présents. Même s’ils sont dominés par *homophobe*, il y a une grande diversité, que ce soit en termes de pôles sémantiques (peur, haine), ou en termes d’hapax et donc de productivité. Les NH-phobe, du moins ceux dont le sens se rapproche de la haine, y servent souvent d’insulte.

Les débats du Parlement européen représentent un type de discours probablement à peine plus spontané que les sous-titres, mais ils sont beaucoup plus codifiés et formels. La diversité est très réduite (seulement *xénophobe* et *europohobe*, avec un nombre réduit d’hapax). Nous avons vu que l’usage des NH-phobe par les parlementaires différaient de celui qui en était fait par les scénaristes : ils débattent des *xénophobes* et *europohobes* en général, souvent dans des formules qui ne sont pas sans rappeler le style des documents des Nations Unies.

Au contraire, le corpus WORT, composé essentiellement d’articles de presse, de billets de blogs ou de forums, rejoint les sous-titres par la diversité des NH-phobe qu’on y trouve. Mais le style y paraît plus formel, avec moins d’hapax, moins de termes avec le trait [+peur], et pas d’insulte.

Les NH-phobe forment un groupe de mots composés avec un élément commun. Mais chacun a un usage propre, qui varie en fonction du type de discours.

## Conclusion

Constructions néoclassiques récentes, formées avec un élément d’origine grecque et d’un élément d’origine soit classique soit française, les NH-phobe se caractérisent d’abord par une

grande productivité, avec de nombreuses créations, que les éléments soient triviaux (*araignée-phobe*) ou au contraire très recherchés (*blemmophobe*).

Face aux catégorisations sémantiques données par les dictionnaires, qui répartissent les NH-phobe entre peur, haine et aversion, il convient de faire preuve de prudence : non seulement le sens de *-phobe* ne semble pas stabilisé (*anglophobe* pourra désigner quelqu'un qui hait les Anglais, mais aussi quelqu'un qui ne parle tout simplement pas anglais), mais en plus, et surtout, les deux principaux sens (peur et haine) semblent cohabiter dans l'esprit des locuteurs, qui se sentent parfois obligés de préciser quel est le sens qu'ils donnent à *-phobe*, quand ils ne jouent pas sur la polysémie de l'élément pour masquer leur haine.

L'étude de la répartition des noms par rapport à celle des adjectifs dans quatre corpus a été, par ailleurs, le premier indice d'une différence dans l'usage des NH-phobe en fonction du type de textes. Beaucoup plus présents dans les discours informels, alors que les documents formels privilégient l'usage de l'adjectif, la distribution des NH-phobe varie selon le type de texte : les films et les séries s'intéressent surtout aux *homophobes*, les députés européens aux *xénophobes*, et la presse, les forums et les blogs aux deux à la fois.

D'autres phénomènes sont révélés par une analyse plus fine des propriétés syntaxiques et sémantiques des NH-phobe dans chaque corpus ; par exemple l'opposition entre un usage générique, pluriel, au genre indéterminé dans les débats parlementaires européens, et un usage plus spécifique, singulier, avec plus d'expansions, dans les dialogues des films et séries ; mais aussi la peur (*claustrophobe*, *arachnophobe*) plus souvent associée aux femmes ; ou encore l'usage fréquent des NH-phobe comme insultes.

Si nos remarques ont surtout été descriptives, nous avons essayé d'offrir une vue d'ensemble des NH-phobe, non seulement en tant que *constructions* (notre étude qualitative), mais aussi en tant que composés qui s'inscrivent dans des usages spécifiques (notre étude quantitative). Plusieurs des phénomènes que nous avons mis en avant mériteraient une analyse plus approfondie, notamment celui de la polysémie de l'élément *-phobe* et celui de la corrélation entre certains phénomènes syntaxiques ou sémantiques et le type de discours. De plus, certaines de ces propriétés, en faisant l'objet d'une étude plus poussée, pourrait servir de base à une sous-catégorisation des NH-phobe, ce qui permettrait, à terme, de les intégrer dans des classifications plus larges des noms d'humains (comme celles de Gross, 2011 ; El Chérif, 2011 ; ou Schnedecker, 2015). Enfin, il conviendrait d'envisager l'étude contrastive des NH-phobe et d'autres composés néoclassiques nominaux, tels que ceux formés, par exemple, à partir de *-phile*, *-mane* ou *-graphe*.

## Références

Aleksandrova A. (2013). *Noms humains de phase : problèmes de classifications ontologiques et linguistiques*. Thèse de doctorat. Université de Strasbourg.

Amiot D. (2011). Paradigmes, radicaux supplétifs et constituants néoclassiques en morphologie constructionnelle. In Hrubaru F. et Moline E. (éds). *Paradigmes en morphologie constructionnelle*. Echinoux.

Amiot D. et Dal G. (2007). Integrating Neoclassical Combining Forms into a Lexeme-Based Morphology. In Booij G., Fradin B et Ralli, A. (éds). *Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting : Lexical Integrity Hypothesis (Fréjus, France, sept. 2005)*.

Anscombe J.-C. (2001). À propos des mécanismes sémantiques de formation de certains noms d'agent en français et en espagnol. In *Langages*, 143, p. 28-48.

— (2003). L'agent ne fait pas le bonheur : agentivité et aspectualité dans certains noms d'agent en français et en espagnol. In *Thélème : Revista complutense de estudios franceses*, 1.

Association of American Psychiatrists (1996). *Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux*. Paris : Masson.

ATILF (éd). *Trésor de la langue française informatisé*. <http://www.atilf.atilf.fr>.

Blanco X. et Mejri S. (2006). *Les Noms de professions : approches linguistiques, contrastives et appliquées*. Universitat Autònoma de Barcelona.

Bonnard H. (1993). *Code du français courant*. Magnard.

Bouffartigue J. et Delrieu A.-M. (1996). *Les racines grecques*. Paris : Belin.

Cartoni B. et Namer N. (2012). Linguistique contrastive et morphologie : les noms en -iste dans une approche onomasiologique. In *SHS Web of Conferences*, 1. EDP Sciences.

Chantraine P. (1999). *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*. Paris : Klincksieck.

Cottez H. (1988). *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant : éléments et modèles de formation*. 4e éd. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Denis P. (2011). *Les Phobies*. 2e éd. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je ? ».

Eisele A. et Chen Y. (2010). MultiUN : A Multilingual Corpus from United Nation Documents. In *Proceedings of the Seventh conference on International Language Resources and Evaluation*. European Language Resources Association.

El Cherif W. (2011). *Vers une classification sémantique fine des noms d'agent en français*. Mémoire du *Master of Arts*. Dalhousie University.

Flaux N. et Van de Velde D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.

Geeraerts D. (2010). *Theories of Lexical Semantics*. Oxford University Press.

Godfryd M. (2015). *Vocabulaire psychologique et psychiatrique*. 8e éd. Paris : Presses Universitaires de France, coll « Que sais-je ? ».

Gross G. (1995). À propos de la notion d'humain. In *Linguisticae Investigationes Supplementa*, 17, p. 71-80.

— (2011). *Classification sémantique des collectifs humains*. In *Cahiers de Lexicologie*, 98 (1), p. 65-81.

Koehn P. (2005). Europarl : A parallel corpus for statistical machine translation. In *MT summit*, 5, p. 79-86.

Lasserre M. (2016). *De l'intrusion d'un lexique allogène*. Thèse de doctorat. Université de Toulouse 2.

Lerat P. (1984). Grammaire des noms d'agents en -ant en français contemporain. In *Cahiers de Lexicologie*, 44, p. 23-39.

Lison P. et Tiedemann J. (2016). OpenSubtitles2016 : Extracting Large Parallel Corpora from Movie and TV Subtitles. In *Proceedings of the 10th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2016)*.

Milner J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation : quantités, insultes, exclamations*. Paris : Le Seuil.

Namer F. (2007). Composition néoclassique : est-on dans l'« hétéromorphosémie » ? In Hathout N. et Montermini F. *Colloque International de Morphologie, 4èmes décembre (France, déc. 2005)*, p. 185-206. Lincom Europa.

Noailly M. (1999). *L'adjectif en français*. Paris : Ophrys.

Quasthoff U., Richter M. et Biemann C. (2006). Corpus portal for search in monolingual corpora. In *Proceedings of the fifth international conference on language resources and evaluation (Genoa)*, p. 1799-1802.

Rey A. (éd) (2012). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Riegel M., Pellat J.-C. et Rioul R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. 5e éd. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Quadrige ».

Robert P., Rey A. et Morvan D. (éds) (2001). *Le grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 2e éd. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Robert P., Rey A. et Rey-Debove J. (éds) (2009). *Le nouveau Petit Robert 2009 (édition électronique)*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Roché M. (2008). Structuration du lexique et principe d'économie : le cas des ethniques. In *Congrès Mondial de Linguistique Française*.

Roy I. et Soare E. (2014). Les noms d'humains dérivés de participes : nominalisations en -ant et -é/i/u. In *SHS Web of Conferences*, 8. EDP Sciences.

Ruwet N. (1982). *Grammaire des insultes et autres études*. Paris : Le Seuil.

Schmid H. (1994). Probabilistic part-of-speech tagging using decision trees. *In Proceedings of the international conference on new methods in language processing*, 12, p. 44-49.

— (1995). Improvements in part-of-speech tagging with an application to German. *In Proceedings of the ACL SIGDAT-Workshop*.

Schneedecker C. (2015). Les (noms d’) humains sont-ils à part ? État de l’art, intérêts et perspectives linguistiques à propos d’une catégorie nominale encore marginale. *In Mihatsch W. et Schneedecker C. (éds). Les noms d’humains : une catégorie à part ?* Stuttgart : Franz Steiner Verlag.

Schneedecker C. et Aleksandrova A. (2016). Les noms d’humains en -aire : essai de classification. *In SHS Web of Conferences (5e Congrès Mondial de Linguistique Française)*, 27.

Villoing F. et Namer F. (2007). Have cutthroats anything to do with tracheotomes ? Distinctive properties of VN vs. NV compounds in French. *In Fifth Mediterranean Morphology Meeting (Università di Bologna)*.

— (2012). Composition néoclassique en -logie et en -logiste : les noms en -logie sont ils encore des noms de spécialistes ? *In Verbum*, 34 (2). Nancy : Presses Universitaires de Nancy.

Wainsten J.-P. (éd.) (2012). *Le Larousse médical*. Paris : Larousse.

## Annexe : liste des termes en *-phobe* dans nos corpus

Nous n’avons inclus dans cette liste que les termes du corpus que nous avons vérifié manuellement comme étant des noms d’humains.

NH-phobe	nb d’occurrences	fréquence relative
homophobe	111	43.87 %
xénophobe	41	16.21 %
agoraphobe	21	8.30 %
claustrophobe	12	4.74 %
europophobe	11	4.35 %
germophobe	9	3.56 %
islamophobe	6	2.37 %
anglophobe	5	1.98 %
technophobe	4	1.58 %
francophobe	3	1.19 %
germaphobe	3	1.19 %
bactériophobe	2	0.79 %
engagement-phobe	2	0.79 %
hétérophobe	2	0.79 %
analophobe	1	0.40 %
arachnophobe	1	0.40 %
broussophobe	1	0.40 %

dentistophobe	1	0.40 %
émétophobe	1	0.40 %
gauchophobe	1	0.40 %
génévophobe	1	0.40 %
germanophobe	1	0.40 %
halophobe	1	0.40 %
hippophobe	1	0.40 %
lapinophobe	1	0.40 %
laxophobe	1	0.40 %
métrophobe	1	0.40 %
microbiophobe	1	0.40 %
monophobe	1	0.40 %
nécrophobe	1	0.40 %
noix-de-coco-phobe	1	0.40 %
sinophobe	1	0.40 %
spaghettiphobe	1	0.40 %
turcophobe	1	0.40 %
vampirophobe	1	0.40 %

Le tableau suivant liste les X-phobique, noms et adjectifs, sauf termes de chimie et de biologie, trouvés dans les corpus.

<b>X-phobique</b>	<b>nb d'occurrences</b>	<b>fréquence relative</b>
claustrophobique	21	34.42 %
agoraphobique	7	11.47 %
homophobique	5	8.19 %
arachnophobique	2	3.27 %
clostrophobique	2	3.27 %
photophobique	2	3.27 %
xénophobique	2	3.27 %
acrophobique	1	1.63 %
aérophobique	1	1.63 %
clautrophobique	1	1.63 %
contraphobique	1	1.63 %
coulrophobique	1	1.63 %
disposophobique	1	1.63 %
germophobique	1	1.63 %

héliophobique	1	1.63 %
hémophobique	1	1.63 %
judéophobique	1	1.63 %
multiphobique	1	1.63 %
mysophobique	1	1.63 %
nécrophobique	1	1.63 %
néophobique	1	1.63 %
parapédophobique	1	1.63 %
polyphobique	1	1.63 %
potophobique	1	1.63 %
radiophobique	1	1.63 %
sexophobique	1	1.63 %
vaccaphobique	1	1.63 %